

**MERCREDI 20 AVRIL 2016**

*"En route vers la dépression économique finale."*

- = **Perte de confiance dans les banques centrales et fin du jeu économique** (Brandon Smith) p.1
- = **Quelque chose doit craquer** (Michel Santi) p.7
- = **La guerre contre l'épargne: Panama Papers, bail-in et abolition du cash** p.8
- = **Le contrôle des changes aux États-Unis est-il imminent ?** (Egon Von Greyerz) p.12
- = **Les interventions des banques centrales ne se termineront pas bien** (Mark O'Byrne) p.14
- = **Encore un record de la dette extérieure des États-Unis...** (E. «Unger) p.16
- = **Chine : suspension... Virginie occidentale ? Plus à vendre...** (Patrick Reymond) p.18
- = **Le déclin du modèle post-crise de 2008** (Bruno Bertez) p.19
- = **« Fumette et RSA, c'est beau la vie en Sochialie !! »** (Charles Sannat) p.24
- = **Cyberguerre boursière : l'or est-il l'ultime rempart contre les hackers ?** (Jim Rickards) p.29
- = **L'éléphant se prépare à faire son entrée** (James Howard Kunstler) p.31
- = **Bientôt l'argent hélicoptère?** (Myret Zaki) p.33
- = **Le grand spectacle de la mort** (Jacques Attali) p.35
- = **Il n'y a pas que les bénéfices de Monsanto qui s'effondrent, ceux de la Goldman Sachs également: -56,3% sur un an** p.36
- = **La révolution saoudienne** (Marc Fiorentino) p.39
- = **Il faut arrêter de fumer la moquette** (Thomas Veillet) p.42



## **Perte de confiance dans les banques centrales et fin du jeu économique**

Par Brandon Smith – Le 6 avril 2016 – Source alt-market Publié par: Le Saker Francophone



**Nous vivons des temps économiques étranges, peut-être plus qu'à tout autre moment de l'histoire. Depuis 2007-2008, le système financier entrelacé à l'échelle mondiale et interdépendant a subi un déclin considérable dans tous les domaines imaginables. La fabrication industrielle à travers le monde est**

**dans le marasme, du Japon à la Chine et à l'Europe, avec un minimum de production accompli aux États-Unis, aussi en perte de vitesse. La consommation est en baisse, notamment dans le pétrole et les matières premières. L'emploi est vraiment lamentable, avec les USA affichant plus de 94 millions de personnes comme «non-participantes» à la force de travail nationale.**

Les emplois bien rémunérés disparaissent, et les seuls emplois qui les remplacent sont dans le secteur des services à bas salaires. Ce problème est devenu si omniprésent que certains États plus socialistes, dont la Californie et New York, tentent de compenser la perte d'emplois aux revenus décents, en forçant les entreprises de vente au détail et de service à payer un salaire minimum gonflé. Autrement dit, les États espèrent arrêter la saignée des salaires en transformant comme par magie des emplois faiblement rémunérés en emplois bien rémunérés.

Comme tout le monde ayant un peu de sens économique le sait, vous ne pouvez pas avoir un secteur de la consommation défaillant dans lequel les gens achètent moins et forcer les entreprises du secteur tertiaire à payer leurs employés beaucoup plus par heure que ce que le travail vaut vraiment. Ces entreprises vont tout simplement licencier plusieurs employés, couper leurs heures ou fermer des branches entières de leurs opérations afin de maintenir leurs marges bénéficiaires. Ou alors ces entreprises vont fermer.

Un secteur, cependant, a continué à récolter certains avantages (pour l'instant), c'est le marché des actions. Il y a une bonne raison à cela.

Le marché boursier est une sorte de mécanisme de contrôle pavlovien, un déclencheur mental dans l'esprit des masses, qui domine leur perception sur la santé financière du monde. Le public bave en voyant des lignes vertes et il salue le retour de la croissance imminent; les gens voient des lignes rouges et tout à coup, ils commencent à se demander si tout ne va pas si bien. Comme l'ancien chef de la branche de la Réserve fédérale de Dallas, Richard Fisher, l'a admis dans une interview avec CNBC, la banque centrale des États-Unis en particulier, a fait son métier de la manipulation du marché boursier à la hausse depuis 2009:

«Ce que la Fed a fait – et je faisais partie de ce groupe –, c'est que nous avons poussé une énorme croissance des marchés, à partir de 2009. C'est en quelque sorte ce que j'appelle le syndrome de la poule mouillée à l'envers – donnez moi deux hamburgers aujourd'hui mais un seul demain. Je ne suis pas surpris que presque tous les index que vous pouvez regarder [...] aient diminué de manière significative.» [Se

référant aux résultats du marché boursier après que la Fed a relevé ses taux en décembre.]

Fisher a continué de faire allusion à l'[imminence du danger](#):

J'ai prévenu mes collègues : «Ne soyez pas surpris si nous avons une correction de 10-20% à un moment donné [...] Tout le monde à qui vous parlez [...] a mis en garde que ces marchés sont surestimés.»

Les banques centrales ont concentré la plupart de leurs efforts pour faire léviter le Dow ainsi que les marchés de l'énergie depuis un certain temps.

Pourquoi? Parce que le grand public ne fait pas attention aux autres indicateurs du marché. Les gens ne se soucient pas que le géant des matériaux Caterpillar vient de traverser la [pire période de profit](#) dans l'histoire de l'entreprise. Ils ne se soucient pas que le Baltic Dry Index, une mesure des taux globaux d'expédition et aussi une mesure des commandes mondiales pour les biens bruts, continue à tomber bien en dessous de ses plus bas historiques [1](#) en raison de l'effondrement de la demande de transport. Ils ne se soucient pas que, selon le [Forum économique mondial](#), la demande de pétrole ait chuté à des niveaux jamais vus depuis 1997. Ils ne savent pas et ils ne se soucient pas de le savoir. Leur seul baromètre de danger économique est le Dow, et les banques centrales le savent bien.

Quelque chose a changé récemment, cependant. Pourquoi, par exemple, la Fed va-t-elle à l'encontre de son mandat de longue date, en manipulant les actions à la hausse en engageant la fin du QE3? Pourquoi s'est-elle alors engagée plus tard à augmenter les taux d'intérêt, une action dont elle SAVAIT qu'elle entraînerait une baisse massive des actions?

La pression sur le marché des actions en mars, après sa chute, nous dit en fait beaucoup en termes d'intentions de la banque centrale. Premièrement, il nous dit que la Fed n'a plus l'intention d'utiliser des outils tels que la baisse des taux et les mesures de relance pour provoquer l'optimisme des marchés. Au contraire, elle compte uniquement sur la foi des investisseurs que les banques centrales ne vont pas les laisser à sec. Elle a décidé de manipuler par le langage, plutôt que par la politique monétaire comme nous nous y étions habitués.

En second lieu, l'action de la Fed dans l'augmentation des taux a arraché le voile et montre que les stocks publics ne peuvent vraiment pas survivre sans le soutien des banques centrales. Au moment où la Fed laisse les marchés à eux-mêmes, la seule chose à faire pour les investisseurs est de se tourner vers les fondamentaux, et bien sûr les fondamentaux sont incroyablement laids. C'est pourquoi les actions commencent à chuter.

Comme je le souligne dans mon article [Les marchés ignorent les fondamentaux et courent après les gros titres de la presse parce qu'ils sont en train de mourir](#), certaines des plus grandes croissances boursières de l'histoire des États-Unis ont eu lieu lors de l'apparition de la Grande Dépression, et toutes ces croissances étaient basées sur un faux sentiment de confiance du public que la reprise était juste au coin. La dernière hausse de mars n'est pas différente. Il n'y a pas de fondamentaux pour la soutenir, elle repose entièrement sur la foi, et elle va bientôt implorer comme les bulles similaires l'ont fait pendant la Dépression.

Lors de la seule semaine dernière, certains signes ont bouillonné à la surface pour saper la façade de la récente mais douteuse reprise.

Pour toute personne qui a parié sur les marchés pétroliers qu'ils poursuivraient leur rallye pour passer la barre des 40 \$ le baril, il y eu beaucoup de mauvaises nouvelles. L'Arabie saoudite a [douché l'optimisme](#) en annonçant qu'elle ne s'amuserait pas avec une proposition de «gel de la production», à moins que tous les autres pays producteurs de pétrole, y compris l'Iran, ne s'y associent.

L'Iran a alors [doublement douché l'optimisme](#) en annonçant une augmentation de sa production plutôt que de prévoir un gel.

La Russie a administré alors [le coup final](#), en libérant des données montrant que sa production de pétrole avait atteint des niveaux historiques, ce qui indique qu'elle n'étaient pas prête à conclure un quelconque accord sur un gel de la production.

Outre une récente nouvelle manifestement trop optimiste (et plutôt suspecte) sur les inventaires des stocks de pétrole, qui a provoqué un rebond à court terme, tous les indicateurs montrent que le prix du pétrole va se diriger vers les bas observés au début de l'année.

Pourquoi les marchés pétroliers nous importent-ils? Eh bien, il semblerait que les actions, ces derniers mois, ont vaguement suivi les cours du pétrole. Lorsque le prix du pétrole a pris une tournure baissière dramatique, les actions ont suivi. Cela peut être une corrélation purement psychologique, mais c'est un des sujets du moment. Tous les mouvements du marché boursier sont purement psychologiques aujourd'hui, et quand l'optimisme psychologique échoue, les fondamentaux frappent dur. Jusqu'à présent, le pétrole est solidement de retour sur un territoire volatile, et les actions suivent.

En fait, la plupart des gens commencent à sentir encore une fois des tremblements sur le marché des actions, alors que les réunions de la banque centrale et leurs annonces ont de moins en moins d'effets positifs sur la psychologie.

Les marchés asiatiques sont tombés la semaine dernière avec un retour à une

grande volatilité alors que les banques centrales chinoise et japonaise ne voulaient pas freiner la marée ou en étaient incapables. Les [marchés européens ont suivi](#), avec certains acteurs du marché se réconciliant avec la nature de la reprise récente:

«Le marché manque de confiance, a déclaré Mathias Haege, qui aide à superviser 300 millions d'euros (342 millions \$) comme associé gérant de MaxAlpha Asset Consultant à Francfort. À la fin de la journée, on se moque de ce que les banques centrales font, si la croissance économique n'accélère pas et si les bénéfices des entreprises continuent à se rétrécir.»

Et c'est cela. Les marchés boursiers ne sont en aucun cas une mesure de la santé économique en ce moment, ils ne sont qu'une mesure de la confiance des investisseurs dans les banques centrales, et la confiance est en berne à la lumière des fondamentaux extrêmement négatifs.

Donc je demande encore une fois pourquoi de nombreuses banques centrales, et la Réserve fédérale en particulier, ont retiré leurs outils habituels (taux proche de zéro et stimulus), à un moment où la foi dans l'économie des investisseurs est en baisse.

Récemment, [Wikileaks a publié](#) la transcription d'une discussion interne du Fonds monétaire international (FMI), qui fournit des réponses. L'orientation générale du document indique que le FMI a délibérément mis en scène un retour à l'instabilité en Grèce cet été, avec le but de déstabiliser l'UE, et plus particulièrement d'acculer l'Allemagne dans un coin. Le but? Essentiellement forcer l'UE pour permettre au FMI de jouer un rôle plus affirmé dans les affaires économiques de l'organisme supranational.

On donne beaucoup trop d'attention à la criminalité des banques centrales nationales comme la Réserve fédérale, mais la celle-ci n'est rien de plus qu'une franchise, l'appendice d'un syndicat bancaire plus grand, avec le FMI, la Banque des règlements internationaux (BRI) et la Banque mondiale en tête.

Ce que beaucoup de gens ne semblent pas comprendre, c'est que les banques centrales nationales sont jetables dans l'esprit des globalistes comme ceux du FMI. Ce ne sont que des institutions de papier. Leurs vrais actifs sont inconnus parce qu'ils n'ont jamais été audités. Ils peuvent être détruits ou absorbés sur un caprice, si les globalistes y trouvaient des gains plus importants comme conséquence. Les documents de Wikileaks confortent les affirmations que j'ai mentionnées dans mon article, [La fin du jeu économique expliqué](#), que les banques centrales, menées par le FMI et la BRI, créent délibérément une instabilité sur les marchés mondiaux afin de créer une crise assez grande pour justifier la totale centralisation du

pouvoir dans les mains de ces mêmes institutions.

Cela ne devrait être nouveau pour personne, mais malheureusement, ça l'est. Si on revient en 2012, la directrice du FMI, Christine Lagarde, a fait [cette déclaration révélatrice](#) :

«Quand le monde autour du FMI descend, nous prospérons. Nous devenons extrêmement actifs parce que nous prêtons de l'argent, nous gagnons des intérêts et des frais et tout ce que cela implique, et l'institution le fait bien. Quand le monde va bien et que nous avons des années de croissance, comme ce fut le cas en 2006 et 2007, le FMI ne se porte pas aussi bien, à la fois financièrement et sur d'autres plans.»

Si le FMI fabrique une crise financière en Europe afin d'obtenir plus de puissance et d'influence, pourquoi est-ce que la Fed ne ferait pas la même chose en Amérique?

La SEULE explication qui fait sens sur le fait que la Fed permet une élimination progressive du soutien des marchés américains, est que leur objectif est de créer de l'instabilité. Le décrochage et l'exploitation des faux espoirs agissent comme une sorte de soupape, ce qui ralentit la chute à un rythme gérable.

La perte de confiance dans les banques centrales et leur capacité à soutenir les marchés mourants est en effet en cours. Cependant, ce n'est pas toute l'histoire. Le fait est que la perte de foi est CENSÉE se produire, et elle est utile aux globalistes du FMI, qui cherchent maintenant à remplacer des centaines de franchises de banques centrales à travers le monde, par une entité unique régissant la supervision de la gestion financière du monde entier. Autrement dit, le FMI crée le problème afin que ses agents puissent s'offrir eux-mêmes avec leur autorité en tant que solution.

Tout comme les banquiers internationaux utilisent les stimulus et la politique de change comme outils, le FMI utilise le chaos.

*Brandon Smith*

*Liens*

*Bill Bonner : [Donald Trump et les illusions](#)*

*Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par Nadine pour le Saker Francophone*

1. Il est remonté vers les 600 pts, partant d'un point bas à 291 le 2 Février 2016, NdT

## **Quelque chose doit craquer**

**Michel Santi , 20 avril 2016**



Cette stagnation séculaire qui infecte nos économies porte en effet en elle les germes de l'instabilité et des tourmentes financières. Comme les taux d'intérêt et comme la création monétaire sont les seules armes encore à disposition des seules institutions publiques disposant encore de quelques pouvoirs dans notre monde moderne, leur activation en vue de renflouer nos économies ne fait en réalité qu'exacerber les problèmes. C'est tout un schéma de Ponzi qui se met en effet en place dans un tel contexte de taux nuls et négatifs, qui pousse littéralement investisseurs et spéculateurs à plus de risques dans l'unique but d'y générer un différentiel favorable en termes de rentabilité.

Nous nous retrouvons donc dans une situation paradoxale où – bien que mues par un objectif louable consistant à redresser la croissance-, les banques centrales créent une hydre qui crache bulles spéculatives et crises financières. Autrement dit, – parvenue au stade actuel des taux négatifs et des baisses de taux quantitatives – la politique monétaire des banques centrales serait finalement nocive et pour la croissance et pour l'emploi et pour la production. Nous voilà donc dans un environnement où le processus de formation/implosion de bulles se multiplie à une cadence endiablée depuis le milieu des années 1980, soit depuis que les taux d'intérêt ont entamé leur baisse, d'un pic historique supérieur à 21% en 1981 pour sombrer sous le plancher de verre du zéro aujourd'hui ! Depuis le crack de 1987 aux subprimes de 2007, en passant par les méga bulles immobilières espagnoles et irlandaises ayant implosé à partir de 2008/2009, le constat semble limpide (et décourageant pour les banques centrales), à savoir que les taux d'intérêt très bas favorisent tout une série de comportements à risques.

Pour autant, ces mêmes établissements ne disposent pas du pouvoir qui leur est prêtée. En d'autres termes, le niveau actuel des taux réels infimes (voire négatifs) leur est imposé par une conjugaison de facteurs échappant à leur contrôle et que ces établissements doivent à présent subir. C'est d'une part la démographie qui tire vers le bas les taux d'intérêt, comme c'est le cas au Japon et en Allemagne. C'est par ailleurs les besoins déclinants en capitaux de la part des entreprises high-tech qui exercent une pression intense à la baisse sur le loyer de l'argent.

C'est l'accentuation des inégalités qui concentre le gros des richesses en quelques mains privilégiées qui épargnent bien plus qu'elles ne dépensent qui achève enfin de comprimer les taux d'intérêt. Cet enrichissement supplémentaire des riches induit en outre une spirale malsaine car l'effondrement des taux gonfle et enflé davantage les valorisations boursières qui, à leur tour, ne profitent qu'à quelques privilégiés, lequel phénomène agit en réduisant davantage le taux d'intérêt réel du fait de l'accroissement de l'épargne. Les seules qui étaient encore à même de faire usage d'un certain levier pour amoindrir les chocs – les banques centrales –, se retrouvent désormais quasi-impuissantes.

Le système pourrait donc depuis l'intérieur.

## **La guerre contre l'épargne: Panama Papers, bail-in et abolition du cash**

Source: [goldbroker](#) Le 19 Avril 2016



*Dénoncer l'évasion fiscale est louable, mais l'objectif des Panama Papers a peut-être un but moins noble, sur fond de guerre contre le cash et de menaces de bail-in massifs via la ponction des fonds des déposants.*

La publication des « Panama Papers », qui ont fuité d'un cabinet d'avocats spécialisé dans les sociétés écrans, a eu l'effet d'une bombe et a déclenché à la fois l'indignation et le scepticisme. Dans un article du 3 avril intitulé “*Corporate Media Gatekeepers Protect Western 1% From Panama Leak*” (*Les grands médias protègent le 1% d'occidentaux du scandale Panama Papers*), le blogueur britannique Craig Murray écrit que le dénonciateur avait sans doute de bonnes intentions, mais qu'il avait commis l'erreur de transmettre les 11,5 millions de



documents aux grands médias, contrôlés par les grands groupes, qui n'ont publié que les quelques documents incriminant des opposants aux intérêts financiers occidentaux. Murray écrit :

« Il ne faut pas s'attendre à une dénonciation manifeste du capitalisme occidental. Les sombres secrets des sociétés occidentales ne seront pas publiés. Il faut s'attendre à des attaques contre la Russie, l'Iran et la Syrie, ainsi qu'à un petit "équilibre" avec un pays occidental comme l'Islande. »

L'Islande, bien sûr, fut le seul pays à refuser de sauver ses banques et à envoyer ses **banquiers en prison**.

Selon **Pepe Escoba**, les Panama Papers ont une « portée limitée ». La fuite concorde avec **la tentative de Transparency International** de créer un registre mondial public des avoirs (Global Public Beneficial Ownership Registry) qui permettrait de collecter des informations sur les actifs des gouvernements mondiaux, et avec le sommet mondial anti-corruption qui doit se tenir sous la gouverne du Premier ministre britannique David Cameron, le mois prochain. **Selon The Economist**, « les Panama Papers lui offrent la plateforme dont il a besoin pour persuader les autres gouvernements, et le sien, de passer de la parole aux actes. »

**Le Daily Bell, quant à lui, soupçonne** un effort coordonné, lié à la volonté d'abolir le cash. Il s'agit de savoir où se trouve l'argent, qui le possède, de façon à pouvoir le taxer, le réguler, le « sanctionner », ou le confisquer :

« Sans confidentialité, l'autoritarisme prospère, parce qu'il est impossible de construire et faire grandir des réseaux privés qui auraient un effet dissuasif... Un régime de transparence mondiale garantit virtuellement des abus et de la corruption par ceux qui détiennent le pouvoir.

Ceci est une des raisons pour lesquelles l'idée d'une société sans cash est si mauvaise. Quand plus personne ne pourra utiliser du cash, les historiques financiers seront facilement accessibles via les registres électroniques des transactions. »

Michael Snyder, d'*InvestmentWatchBlog.com*, **lie aussi** les Panama Papers avec la volonté d'abolir le cash :

« ... avec la révélation des Panama Papers et tout ce préconditionnement contre les paradis fiscaux, les gens ne réalisent pas encore que très bientôt, alors que les taux d'intérêt négatifs et les bail-in sont ouvertement discutés et prêts à être mis en place, tout ce battage

médiatique au sujet des paradis fiscaux, de l'évasion fiscale, des milliardaires corrompus et des sociétés écrans à l'autre bout du monde sera balayé par quelque chose qui nous touche de bien plus près...

Je crois fermement que tout cela fait partie d'une guerre pour le contrôle des capitaux, qui est directement liée à une transition prochaine vers une devise numérique biométrique, à la mise en place des taux d'intérêt négatifs, aux bail-in à grande échelle, et à la diabolisation et éventuelle criminalisation d'actifs physiques qui sont hors de la taxation directe (qui se ferait, encore une fois, en se servant du préconditionnement contre les "paradis fiscaux", avec les métaux précieux physiques et le cash comme principales cibles). »

### **Guerre à la corruption ou guerre aux épargnants**

Ce qu'il semble se produire est que les 1% s'attaquent aux 10% de gens qui, selon la chercheuse allemande Margrit Kennedy, n'ont pas besoin d'emprunter mais qui sont des épargnants « net ». Aujourd'hui, les 90% restants ont emprunté tout ce qu'ils pouvaient. Soit ils ne désirent pas emprunter plus, soit les banques ne veulent pas leur prêter, puisqu'ils présentent des risques élevés d'insolvabilité. Qui reste, alors, pour alimenter la machine qui nourrit les 1% et, plus spécifiquement, les 0,001% ? Cette puissante élite semble tout vouloir s'accaparer, et cela veut dire s'attaquer à ceux juste au-dessous d'elle dans la chaîne alimentaire financière. Le défi consiste à aller chercher de l'argent chez ceux qui n'ont pas besoin d'emprunter. Comment confisquer légalement leurs épargnes ?

Réponse : les bail-in, intérêts négatifs, devises numériques et l'élimination des « paradis fiscaux ».

Les bail-in permettent aux plus grandes banques de jouer en toute impunité avec l'argent de leurs déposants. Si les banques font de mauvais paris et deviennent insolubles, elles peuvent légalement confisquer les dépôts pour équilibrer leurs bilans, en utilisant une « résolution ordonnée » du type mandaté par la loi Dodd-Frank. (Lire nos articles sur la [directive BRRD](#))

Les taux d'intérêt négatifs constituent des frais ou une taxe privée sur la détention de fonds à la banque.

L'élimination du cash prévient les éventuels *bank run* qui seraient déclenchés par cette attaque à l'épargne. De la monnaie qui n'existe que numériquement ne peut être retirée et cachée sous un matelas.

La dénonciation des paradis fiscaux montre aux prédateurs où se trouve l'argent et qui le possède, facilitant ainsi sa confiscation, tout en empêchant le financement de rébellions massives contre la confiscation.

## **Orchestré à Davos**

Cela pourrait aider à expliquer les développements coordonnés auxquels nous avons assisté dans ce monde contrôlé par les banques centrales, particulièrement après le sommet de janvier du Forum économique mondial de Davos, en Suisse, où l'élite mondiale se donne rendez-vous pour discuter des enjeux économiques importants du moment.

**Selon un participant de Morgan Stanley**, un sujet notable à l'ordre du jour était le besoin d'une « introduction rapide d'une société sans cash, afin de pouvoir introduire des taux d'intérêt sur les dépôts encore plus négatifs en Europe, pour contrebalancer une stagnation peut-être séculaire. » Si la Banque centrale européenne parvenait à réduire l'usage du cash physique, **selon JP Morgan**, elle pourrait alors faire baisser les taux à -4,5%.

« Stagnation séculaire », la justification officielle pour les taux négatifs, signifie une baisse chronique de la demande, puisqu'il n'y a pas assez d'argent disponible pour les biens et services. Aujourd'hui, **presque toute la monnaie est créée par les banques** lorsqu'elles consentent des prêts; et, lorsque de vieux prêts sont remboursés, de nouveaux prêts doivent être consentis pour maintenir la quantité de monnaie en circulation. Traditionnellement, les banques centrales ont baissé les taux d'intérêt pour stimuler ces emprunts continus, mais ces taux d'intérêt ont effectivement été poussés à zéro. L'argument est qu'ils peuvent être poussés sous zéro... mais seulement si les retraits de cash, donc les *bank run*, ne sont pas une option.

Voilà l'argument, mais comme l'**observe** Paul Craig Roberts, ancien secrétaire adjoint au Trésor américain pour les politiques économiques :

« On essaie de faire croire que la mauvaise performance de l'économie n'est pas due à l'échec des politiques économiques, mais plutôt à ceux qui accumulent leur argent. La Réserve fédérale et sa coterie d'économistes et de presse-tituées (“presstitutes” : jeu de mot avec ‘press’ et ‘prostitutes’) maintiennent cette fiction, que les gens épargnent trop, malgré la publication **d'un rapport de la Réserve fédérale** démontrant que 52% des Américains ne peuvent obtenir 400 \$ sans vendre des objets personnels ou emprunter. »

Dans un article intitulé “[Exposing the Hidden Agenda of Davos 2016](#)” (Démonciation de l’agenda caché de Davos 2016), ZeroHedge rapporte toute une série d’activités durant et après Davos en relation avec la volonté de bannir le cash. Mais stimuler la demande pourrait n’être qu’une couverture pour cacher quelque chose de plus sinistre.

## **Sauver l’économie ou les banques**

Ce qui était plus préoccupant à Davos que la « stagnation séculaire » était l’insolvabilité imminente de quelques grandes banques. Ambrose Evans-Pritchard, [écrivain en janvier depuis Davos](#), avait cité William White, ancien économiste en chef de la [Banque des règlements internationaux](#), qui sonnait l’alarme :

« La situation est pire qu’elle ne l’était en 2007. Notre arsenal macroéconomique pour s’attaquer aux faiblesses du système est essentiellement réduit à néant.

Les banques européennes, qui ont déjà admis qu’elles avaient 1000 milliards de dollars de créances en souffrance dans leurs bilans, seront particulièrement vulnérables, et devront accepter des abandons de créance importants. Elles sont beaucoup exposées aux marchés émergents, et n’ont probablement pas révélé l’ampleur réelle de leurs créances à risque.

Le système bancaire européen devra sans doute être recapitalisé à une échelle inimaginable, et les nouvelles règles de bail-in signifient que tout déposant possédant plus que les 100 000 euros garantis aura à en payer le prix. »

Il semble bien que la guerre au cash est menée, non pas pour stimuler l’économie, mais bien pour sauver à tout prix les banques et leurs manigances lucratives. Étouffer les émeutes qu’engendreraient la confiscation massive des dépôts pourrait aussi donner un nouveau souffle à l’idée d’un « État sécuritaire » mondial et à ces mesures « anti-corruption », conçues pour déterminer où se trouve l’argent et qui le possède.

*Post-scriptum : Les bail-in, sous la nouvelle directive européenne (2016 European Recovery and Resolution Directive), [ont officiellement débuté aujourd’hui](#), le 10 avril, en Autriche. Rappel sinistre : [c’était en Autriche](#) qu’une faillite majeure d’une banque déclencha la Grande dépression en 1931.*

Source: [goldbroker](#) – [GoldBroker.fr](#) tous droits réservés

# Le contrôle des changes aux États-Unis est-il imminent ?



Egon von Greyerz  
Matterhorn Asset Management

Publié le 20 avril 2016

Cela fait un bon bout de temps que j'avertis les investisseurs de sortir du système bancaire.

Cela semble plus urgent que jamais. Les actions des banques européennes et américaines déclinent rapidement. Le marché sent clairement que les choses sont précaires dans la plupart des institutions financières. À quoi d'autre pourrions-nous nous attendre alors que les bilans des banques utilisent des effets de levier de 20 à 50, voire plus si on prend en compte les produits dérivés sans valeur. Tout le monde sait que les banques grecques et italiennes sont en faillite, mais peu d'entre eux réalisent qu'il y a très peu de banques saines.

## **Des banques refusent de transférer des fonds à l'étranger**

Très souvent, lorsqu'un client veut transférer des fonds de sa banque pour acheter de l'or via notre société, sa banque met toutes sortes d'obstacles sur sa route. Souvent la banque dira au client qu'il ne peut transférer plus de 100 000 \$ ou francs suisses. Récemment, une banque américaine a gelé le compte du client lorsque ce dernier lui a demandé de transférer plusieurs centaines de milliers de dollars en Suisse. Quand le client exigea le dégel de ses fonds, la banque a rapporta la transaction à une unité de lutte anti-fraude. C'est la première fois que cela nous arrive, mais cela démontre que les banques feront tout ce qu'elles peuvent pour bloquer les transferts. Il est difficile de dire si ce blocage était le fait d'une organisation gouvernementale ou de la banque elle-même, mais il est très clair que, dans les années à venir, plusieurs pays imposeront un contrôle des changes, et cela ne sera plus possible de transférer des fonds à l'étranger.

## **Fonds gelés, bail-in et dépréciation monétaire**

Alors que la chute du dollar s'accélère, ainsi que les autres devises, ce n'est qu'une question de temps avant que l'argent des investisseurs ne soit bloqué par les banques. La prochaine étape consistera à forcer les déposants à acheter des obligations du gouvernement pour soutenir les finances du pays. Et quand cela ne suffira pas, il y aura des *bail-in* et la majeure partie de l'argent disparaîtra. S'il

reste un peu d'argent, il aura perdu toute sa valeur à cause de la dépréciation monétaire et de l'hyperinflation.

### **L'or est de l'assurance vie**

Cette vision des choses peut sembler pessimiste, mais le risque de détenir des actifs dans le système bancaire est maintenant plus grand que jamais dans l'Histoire. Sortir votre argent du système financier pour le mettre dans l'or et l'argent n'est pas qu'une assurance ordinaire : c'est une assurance VIE, vu que cela peut faire une différence entre la survie financière et la destruction totale de sa richesse.

Il est également essentiel de conserver votre actif de préservation de richesse hors de votre propre pays afin de pouvoir y accéder en cas d'oppression gouvernementale.

### **L'or et l'argent vont accélérer**

L'or et l'argent débutent maintenant la phase d'accélération, et nous verrons des mouvements plus rapides dans les prochains mois. Durant les trois ans à venir, l'argent performera substantiellement mieux que l'or, et bougera sans doute deux fois plus rapidement. Mais il ne faut pas oublier que l'argent est extrêmement volatile, et qu'il n'est pas adapté aux gens qui veulent bien dormir la nuit.

Source : [www.goldbroker.fr](http://www.goldbroker.fr)

## **Les interventions des banques centrales ne se termineront pas bien**



**Mark O'Byrne**  
**Goldcore**

**Publié le 20 avril 2016**

Marc Faber nous a mis en garde contre l'arrivée d'une nouvelle crise financière, qui s'avèrera pire encore que celle de 2008. Comme il l'a expliqué à Bloomberg TV, le petit jeu des banques centrales, qui se prennent pour des messies à jeter de l'argent depuis des hélicoptères, ne se terminera pas bien.

### ***Marc Faber***

Selon Faber, « il est impossible de faire croître une économie en distribuant simplement de l'argent aux gens », et les « assouplissements quantitatifs pour le

peuple » ne reviennent qu'à « jeter de l'huile sur le feu ».

Faber est intéressant, se moque des politiques monétaires des banques centrales et du FMI, et rit de l'absurdité de la récente déclaration faite par Lagarde, selon qui l'économie du monde s'en tirerait moins bien encore sans les taux d'intérêt négatifs :

*« ... ils diront toujours que s'ils n'avaient pas fait ceci ou cela, la situation serait bien pire. Ils ne peuvent pas le prouver. De mon point de vue, il aurait mieux valu laisser la crise, même celle survenue en 2000, suivre son cours, afin d'empêcher le développement de la bulle colossale sur le crédit qui nous a ensuite mené vers une crise plus sévère encore. Ils refont encore une fois la même erreur aujourd'hui. »*

Selon Faber, le crédit, en termes de pourcentage de l'économie globale, a « fortement augmenté » depuis 2007.

*« Une majorité du crédit concerne le transfert de paiements, ce qui est très mauvais pour la structure de croissance économique de long terme, parce que ce crédit permet au gouvernement de gagner en importance et d'adopter toujours plus de régulations. Et je peux vous assurer que, parce que je fais partie du secteur financier, je parle à des gens qui en font eux-aussi partie. Tous passent la moitié de leur temps à remplir des formulaires pour des agences de régulation. »*

Les crises financières de 2000 et 2008 auraient pu mieux se terminer si les banques centrales n'étaient pas intervenues. Faber nous met en garde contre les politiques à la sauce « hélicoptère Ben » :

*« Les magiciens des banques centrales parviennent toujours à concocter une nouvelle solution miracle, et les taux négatifs que nous avons aujourd'hui, pour la première fois tout au long de l'Histoire humaine depuis Babylone, ne se termineront pas bien. Je peux vous l'assurer. Quant à savoir comment la situation se terminera, je n'en suis pas certain. Les banques ont encore des munitions. Elles peuvent encore faire appel à hélicoptère Ben. En d'autres termes, elles peuvent vous envoyer, à vous et à M. Bloomberg comme à n'importe qui, un chèque de 10.000 dollars. Mais ce serait là comme jeter de l'huile sur le feu. L'économie s'en trouvera-t-elle améliorée ? C'est là toute la question. Sur le long terme, nous n'en tireront aucun bénéfice. Il est impossible de faire croître une économie en distribuant de l'argent aux gens.*

*Mieux vaut avoir le moins de politiques possible. Nous avons tous appris à l'époque que le marché libre et le système capitaliste sont les meilleurs allocateurs de ressources qui soient, et nous avons aujourd'hui la pire distribution de ressources possible, parce que le gouvernement décide comment elles sont allouées, et élargit continuellement ses interventions. J'ai commencé à travailler en 1970. Dans les années 1970 et au début de 1980, les banques centrales n'étaient jamais mentionnées dans les discussions. Elles sont depuis devenues une sorte de messie, tout le monde observe ce qu'elles font et, d'après-moi, elles n'auront sur le long terme aucun impact quel qu'il soit. Peuvent-elles influencer les marchés sur le court terme ? Oui, mais pas dans la direction qu'elles désirent. »*

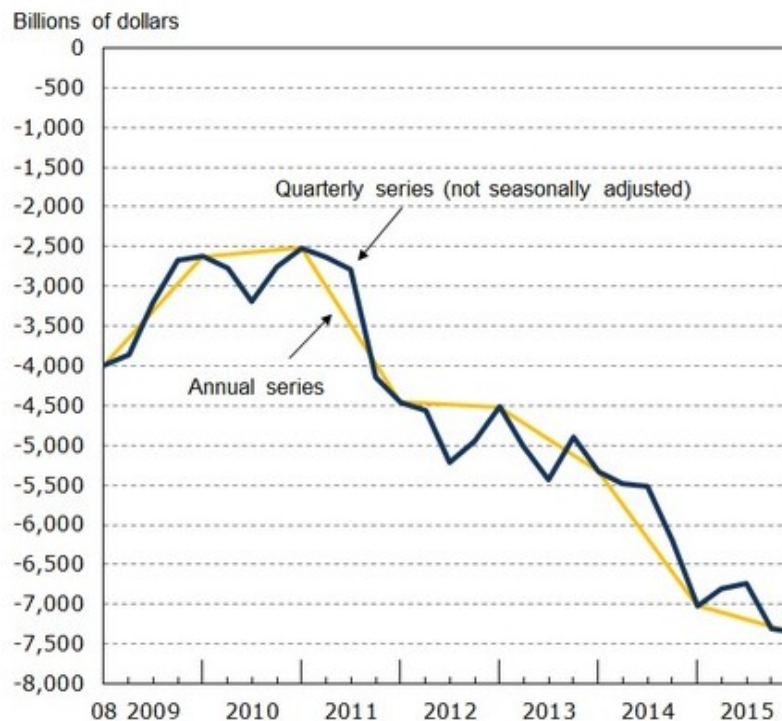
Faber a récemment expliqué à GoldCore lors d'un webinaire qu'il ne vendrait jamais son or, qu'il en achète plus chaque mois, et estime que le [stockage de son métal à Singapour](#) soit la solution la plus sûre.

L'entretien de Faber avec Bloomberg (datant du 18 mars 2016) peut être visionné [ici](#).

## [Encore un record de la dette extérieure des Etats-Unis...](#)

Rédigé le 20 avril 2016 par Eberhardt Unger

Position nette d'investissement international des Etats-Unis  
(Trimestriellement, sans ajustements saisonniers)





**Actif et passif US**  
(Trimestriellement, sans ajustements saisonniers)



Si nous considérons les flux du commerce mondial et les ratios de la dette internationale, nous ne voyons rien de positif à l'horizon pour le dollar US. Les Etats-Unis sont l'économie la plus fortement endettée au monde. Leur position nette, en matière d'avoirs extérieurs, continue de se dégrader avec déjà 7 357 milliards de dollars dans le rouge (premier graphique) par rapport au reste du monde.

Plus en détail, on voit qu'à la fin du quatrième trimestre 2015, les dettes (deuxième graphique ligne jaune) sont supérieures à la valeur des avoirs (deuxième graphique ligne bleue). D'un point de vue fondamental, le dollar devrait être dévalué et les carry traders qui favorisent le dollar prennent des risques élevés. C'est ce que montrent les nouvelles publications sur les positions d'investissements publiées par le BEA.

La dette extérieure nette des Etats-Unis devient de plus en plus un problème fondamental. L'investissement à l'étranger est de 23 208 milliards de dollars, tandis que le passif se chiffre à 30 565 milliards de dollars. Depuis le début 2008, le montant net du passif vis-à-vis de l'étranger a considérablement augmenté passant de 4 000 milliards à 7 300 milliards de dollars, ce qui en fait l'économie la plus endettée au monde : le dollar américain est loin d'être un refuge sûr !

### **Une économie exemplaire ?**

Le rôle présumé des Etats-Unis comme moteur de l'économie mondiale n'est pas

évident, au moins au regard du commerce extérieur. Une économie où la dette publique est la plus élevée au monde, qui a le plus fort déficit du compte courant et la dette extérieure la plus élevée du monde ne peut pas être une économie « exemplaire ».

Sur les marchés des changes, une monnaie avec de tels fondamentaux inspirerait la méfiance, surtout si elle se mettait à s'apprécier par rapport aux autres monnaies. Devant la menace de dévaluation, les marchés devraient demander un taux d'intérêt supérieur par rapport à d'autres monnaies avec de meilleurs fondamentaux, cette prime servant à compenser le risque de dévaluation.

Bien sûr, il y a beaucoup à dire sur l'euro mais, dans cette zone, le rapport dette publique/PIB est inférieur à celui des Etats-Unis ; la balance commerciale est en excédent et l'investissement à l'étranger équilibre, à peu près, la dette extérieure. Comme le montrent les nouveaux indicateurs avancés, la croissance laisse à désirer et les marchés du travail doivent être améliorés aussi bien aux Etats-Unis qu'en Zone euro.

Ainsi, en 2016, nous nous rapprochons tout doucement d'une situation où les marchés de devises ne considéreront plus les prévisions sur l'évolution des taux d'intérêt comme le facteur d'influence le plus important sur les taux de change, et elles seront remplacées par les prévisions sur les données fondamentales de l'économie.

Ensuite, il semblera « normal » que l'écart d'intérêts entre deux monnaies serve à protéger contre le risque de dévaluation. C'est surtout dans la seconde moitié de 2016 que la divergence entre la politique monétaire des Etats-Unis et celle de la Zone euro sera moins importante qu'actuellement prévu.

## **Conclusion**

A l'heure actuelle, les cambistes pratiquant le carry trade sont presque tous longs en dollar et courts en euro car la plupart anticipent une hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis et une continuation de la politique des taux d'intérêt zéro dans la Zone euro.

Cette stratégie présente un haut niveau de risque car elle ne tient pas compte des fondamentaux. En effet, une hausse significative des taux d'intérêt américains et la mise en place d'une vraie politique monétaire restrictive de la part de la Fed ne sont pas imminentes. Les données fondamentales indiquent un prix USD/EUR à 1,20 d'ici un an. Les placements en titres américains sont un investissement risqué.

## Chine : suspension... Virginie occidentale ? Plus à vendre...

**Patrick Reymond 19 avril 2016**

Des projets de centrales thermiques en cours. 90 % sont concernées, dans 29 des 31 provinces.

On voit la violence de l'ajustement.

Les nouvelles mines de charbon sont aussi suspendues jusqu'en 2019. Et 1000 seront fermées.

Côté Virginie occidentale, ça craint aussi, la blague de Rockefeller sur la Virginie n'est plus d'actualité. ("La bonne nouvelle, c'est que la Virginie occidentale est toujours à vendre, la mauvaise, c'est que c'est de plus en plus cher").

Là visiblement, la jacquerie n'est pas loin. 100 mines en activités, contre 3 fois plus il n'y a pas longtemps. L'état a massivement voté Trump.

Et quand sonne l'heure de l'effondrement économique, le verbiage de l'élite ne fonctionne plus, laissant la place au radicalisme politique. ça ne changera rien ? Evidemment, la tendance lourde est l'effondrement des ressources fossiles. Mais, quel rapport avec la fin de la démocratie ?

On peut avoir une société stable économiquement, et pauvre, et des institutions démocratiques. Les institutions non démocratiques sont le reflet de la montée des inégalités.

En attendant, il n'y a plus, en Virginie, de prêts immobiliers, de ventes immobilières, et on assiste, simplement, à l'effondrement de l'état.

Bien entendu, comme on est néo-libéral, on a confié l'enlèvement des ordures ménagères à une société privée, qui facture 15 \$ par mois.

Bientôt, il y aura le nouveau stade : celui où on envoie cette société se faire mettre chez les grecs, et où on brûle ses ordures dans un coin, comme au temps de la fin de l'URSS. Pas un papier dans les rues, pas un enlèvement d'ordures, mais les gens avaient gardé une certaine discipline, et puis, quand on consomme plus grand chose, les ordures ménagères, il n'y en a plus beaucoup.

Bref, la lecture conseillée aux USA reste donc toujours, autant en emporte le vent, pour la période d'après guerre...

## Le déclin du modèle post-crise de 2008

**Bruno Bertez Agefi Suisse mercredi, 20.04.2016**

## Les responsables auto-proclamés de la conduite des affaires cherchent à regonfler la bulle qui laisse passer de l'air depuis l'été 2014.

*Bruno Bertez*



*« L'autre litanie est plus subtile, c'est celle de l'inflation/déflation. L'inflation n'est pas encore à 2%, mais c'est transitoire, on y arrive... »*

Pour tenir la bulle et prolonger la lévitation, il faut d'abord nier qu'il y ait une bulle et c'est ce par quoi les Maîtres ont commencé. Il faut faire croire que ce que l'on voit marche bien et occulter ce que l'on ne voit pas, le passif du système. **Or, la bulle, c'est la disproportion entre l'actif que l'on voit et le passif que l'on ne voit pas! Le passif, les dettes, les promesses, le crédit, les masses monétaires, eux ne connaissent pas!**

Écoutons Yellen, elle parle d'or; Draghi et Kuroda répètent en chœur, c'est Pathé Marconi, la voix de son maître.

«The US economy has made tremendous progress in recovering from the damage from the financial crisis. Slowly but surely the labor market is healing. For well over a year, we have averaged about 225.000 jobs (gains) a month. The unemployment rate now stands at 5%. So, we're coming close to our assigned congressional goal of maximum employment.»

Cela, c'est la litanie de la reprise de l'emploi américain, litanie qui se limite à évoquer les chiffres officiels, non analysés et, bien sûr, qui ne tient pas compte de l'évolution catastrophique des salaires, de la qualité des emplois, du découragement des populations avec la chute de la «labor force participation». Les créations sont en trompe-l'œil, ce sont des petits boulots, quasi des emplois de larbins, qui ne permettent pas de boucler les fins de mois dignement. Le vrai symbole de l'illusion de la reprise de l'emploi, c'est... l'ascension de Trump, le populiste.

«Inflation which my colleagues here, Paul (Volcker) and Alan (Greenspan), spent much of their time as chairmen bringing inflation down from unacceptably high levels. For a number of years now, inflation has been running under our 2% goal,

and we are focused on moving it up to 2%. But we think that it's partly transitory influences, namely declining oil prices and the strong dollar that are responsible for pulling inflation below the 2% level we think is most desirable».

L'autre litanie est plus subtile, c'est celle de l'inflation/déflation. L'inflation n'est pas encore à 2%, mais c'est transitoire, on y arrive. Elle valide les objectifs de retour de la hausse des prix. Laquelle, au fond, est censée compléter le travail de Yellen, par... la baisse du pouvoir d'achat de ces salaires déjà maigres.

Heureusement, l'inflation se profile à l'horizon, elle complétera la réussite par une nouvelle étape d'érosion du niveau de vie. Ce qui est la logique de la globalisation vue comme un arbitrage mondial des coûts du travail.

«So, I think we're making progress there as well. This is an economy on a solid course – not a bubble economy.»

Et voici ce que l'on attendait, l'économie est solide, ce n'est pas une économie de bulle!

Rien, pas un mot sur le fait que l'on est obligé de maintenir un bilan de la Fed de plus de 4,5 trillions, rien sur le fait que l'on n'ose même pas monter les taux d'une fraction de point et que l'on a déclenché une panique sur les marchés quand on les a montés en réel à 0,38% et que l'on a osé envisager des nouvelles hausses, sur lesquelles on a dû revenir précipitamment. Rien sur le fait que la consommation, les ventes au détail sont anémiques, sur le fait que, pour maintenir son niveau de vie, le consommateur est à nouveau obligé de s'endetter, ce qui explique l'impossibilité de hausser les taux. Rien sur le crédit subprime qui ravage le secteur automobile, les prêts étudiants, le secteur de l'énergie...

«We tried carefully to look at evidence of potential financial instability that might be brewing and some of the hallmarks of that – clearly overvalued asset prices, high leverage, rising leverage, and rapid credit growth. We certainly don't see those imbalances. And so although interest rates are low, and that is something that can encourage reach for yield behavior, I certainly wouldn't describe this as a bubble economy.» Janet Yellen, April 7, 2016, International House: «A Conversation with Janet Yellen, Ben Bernanke, Alan Greenspan and Paul Volcker»

Sur la stabilité financière, rien à dire, «Tout va très bien Madame la Marquise, il faut seulement...» Rien sur le tangage du crédit Junk, High Yield; rien sur les nouveaux records de défaillances en mars, rien sur la pluie de dégradations par les Agences, alors que la politique reste hyper-stimulante et les taux voisins de zéro. Rien sur la chute de 8% du secteur bancaire il y a deux semaines.

Rien, bien sûr, sur l'absence de reprise des dépenses d'investissement, sur la

récession industrielle, sur la production industrielle en baisse 13 mois sur 16. Rien sur les chiffres désastreux du PIB du premier trimestre qui se profilent à l'horizon selon le modèle de la Fed d'Atlanta.

**Yellen, Draghi et Kuroda nous montent en bateau en prenant des critères faux, non significatifs, pour juger de l'état de santé des économies.** Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'ils agitent comme des chiffons rouges pour détourner notre attention, non ce qui compte c'est que rien n'est soutenable: sitôt que l'on stoppe les artifices ou que l'on parle de les supprimer, tout pique plein sud. Le système ne tient que par des béquilles et le seul fait d'imaginer, d'évoquer, de suggérer de les retirer fait vaciller l'édifice.

Et c'est cela, la vraie caractéristique fondamentale d'une économie bullaire: elle lévite, elle est suspendue dans les airs et chaque fois que la pression monétaire faiblit, alors cette économie menace de s'écraser. C'est cela le bullaire, c'est ce qui est suspendu dans les airs. Et cet état bullaire permet de faire illusion globalement, mais cela ne résiste pas à l'examen car ce qui apparaît, c'est l'écume, la mousse, les bulles; en-dessous, il y a le marasme, les distorsions, les fragilités. L'apparence masque le fondamental, le «soft» dissimule le «hard».

La multiplication rapprochée des alertes, la succession des crises depuis 30 ans maintenant, sont la confirmation de notre diagnostic. Tout comme le volume incroyable de rachats d'actions, volume qui a été égal à la somme des nouvelles dettes des firmes au cours des dernières années, ce volume effrayant témoigne de l'absence d'investissements et de la raréfaction des occasions d'investir productivement. Nous sommes dans la situation du précurseur en la matière, le Japon, nous sommes prisonniers d'une dynamique perverse, la dynamique des bulles. **L'agressivité des remèdes, leur aventurisme, révèlent la réalité du mal qu'ils prétendent soigner.** Chaque initiative coûte de plus en plus cher pour un rendement décroissant et de moins en moins durable. Et non seulement les mesures réelles doivent être administrées, mais il y a pire, il faut sans cesse en promettre de nouvelles, plus draconiennes, comme vient de le faire le trio Yellen, Draghi et Kuroda. Il n'y a pas de limite, s'efforcent-ils de marteler, pour faire tenir le système: «le bilan des Banques Centrales peut être inflaté à l'infini» «les taux peuvent encore être abaissés», ont-ils répété ces derniers jours. On comprend leur panique, la croissance ralentit encore et le système est tellement fragile qu'il ne résisterait pas à la stagnation. Les bulles, pour persévérer dans leur fonction de lévitation, ont besoin de toujours plus, c'est «marche ou crève».

En 2011, les responsables américains avaient tout prévu, on allait vers l'Exit. On allait sortir des mesures exceptionnelles! On allait même tenter de vendre une

partie des actifs accumulés par la Fed. Hélas, d'Exit il n'y a pas eu, il a fallu faire machine arrière et, au contraire, aller plus loin. Nous avons écrit et réécrit que l'on avait brûlé les vaisseaux, qu'il n'y avait aucune voie de retour en arrière, le bien-fondé de notre prévision se donne à voir quotidiennement. Plus cela dure, plus on s'enfonce dans l'humeur déflationniste, dans l'humeur de rétention, d'angoisse quant au futur.

Voilà l'évidence: la peur est l'une des causes essentielles, au plan psychologique, qui vient se superposer au dérèglement du réel. Et toutes les mesures prises ne font qu'ancrer et renforcer cette peur de l'avenir. Elles attestent du bien-fondé de la peur, elles la crédibilisent. Ces gens ne déblaient pas l'avenir, ils ne l'éclairent pas, ils le bouchent.

**Tout le système est bullaire et ce que les gens voient, ce n'est pas le mal, ce ne sont que ses symptômes, son mode d'apparaître. La succession des bulles visibles et identifiées comme telles est quasi trompeuse, elle suggère qu'il y en a une, puis une autre. Non, elles ne sont pas séquentielles, elles sont continues, avec des émergences périodiques selon des formes différentes; voilà ce que l'on ne veut surtout pas que vous compreniez.**

La bulle des Telcos, du Nasdaq, la bulle du logement, la bulle du financement du logement, la bulle de l'ingénierie financière, la bulle des commodities, la bulle des biotechs, la bulle colossale des emprunts des Etats, la bulle des emprunts des émergents, la bulle du crédit chinois, tout cela, c'est la manifestation du même mal: un système qui a libéré la création illimitée de crédit et qui l'a solvabilisée par la dérive des liquidités. La solvabilité n'est plus assurée par les cash-flows, mais par la fourniture de liquidités sans cesse plus massives. Et c'est parce que la solvabilité n'est plus assurée par les cash-flows que ceux qui ont compris le système, au lieu d'accorder des crédits nouveaux, achètent des actifs anciens, préexistants et font monter les Bourses. La mère de toutes les bulles, c'est la masse de liquidités globales.

**Notre analyse nous conduit à caresser l'idée que nous sommes dans une répétition de 2011: on a tenté l'Exit et on a échoué.** La Bulle, la bulle qui englobe toutes les autres a commencé de se contracter; un moment, en août dernier, nous avons pensé qu'elle avait éclaté. Nous en sommes moins sûrs car les Chinois ont sorti l'artillerie lourde, et surtout, ils ont adopté le modèle anglo-saxon «d'extend and pretend». Peut-on regonfler une bulle qui a pris du plomb, qui a une déchirure? Chacun sa réponse. Tirez-en les conclusions qui correspondent à votre situation et à votre humeur.n

## **La vraie cause à l'origine du rebond du pétrole**

La nouvelle de l'échec de Doha a provoqué des dégagements spéculatifs un peu précipités. Ceux ci n'ont pas été suivis. Les baissiers sont dépités.

Le rebond du pétrole ces dernières semaines n'était pas causé par la réunion des grands pays producteurs de pétrole à Doha, son succès était très improbable. La reprise du pétrole comme celle de toutes les matières premières est causée par l'anticipation d'une nouvelle vague de mesures de soutien originales des économies mondiales.

La croissance est fortement ralentie, les marchés financiers sont fragiles, une action est impérative et elle est en préparation. La question n'est pas de savoir s' il va y avoir une action, il y en aura une, la question est de savoir si elle a une chance d'avoir un peu d'efficacité ou pas.

## **En clair peut-on regonfler une bulle qui a crevé?**

Les grandes banques sont déjà dans l'après NIRP, Quantitative easing et autres politiques monétaires non conventionnelles, elles explorent des scénarios plus audacieux et pour cause, elles savent que la situation présente et son évolution prévisible sont insupportables: ce qui ne peut arriver n'arrivera pas.

Donc ces banques étudient l'hypothèse privilégiée de «l'helicopter money» relancée par Mario Draghi, par Ben Bernanke et validée par les cris d'orfraie habituels des Allemands. La Deutsche Bank pense comme nous que nous sommes au carrefour, aux cross roads. Les politiques des dernières années ont montré leurs limites. Le Japon donne l'exemple de cet échec terrible. Tout le bénéfice de l'expérience de Haruhiko Kuroda a été annulé. La Deutsche Bank, comme nous, s'attend à une innovation majeure.

**Nous, nous ne serions pas étonnés si les marchés donnaient un signal haussier et sortaient de la zone d'incertitude technique actuelle, le moment est opportun!**

**Selon la Deutsche Bank «Global monetary policy is at a cross-roads».** On est à un carrefour. L'expérience du Japon pointe les limites des politiques des Banques Centrales. «Japan's experience this year demonstrates the limits of central bank policy with the bank running out of government bonds to buy, negative rates reaching their limits and inflation expectations having almost completely unwound their Abenomics move higher»... Il n'y a plus assez de fonds d'Etat à acheter, les taux négatifs ont touché leurs limites, les anticipations d'inflation générées par les Abénomies se sont effondrées.

«New developments need to be followed closely for signs of the next global policy



innovation.» **Les nouveaux développements doivent être suivis de près, pour déceler les signes des prochaines innovations.**

## **« Fumette et RSA, c'est beau la vie en Sochialie !! »**

Charles Sannat 19 avril 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

La jeunesse est statistiquement généreuse, idéaliste et donc majoritairement encline à voter à gauche, c'est-à-dire socialiste.

Or ce président qui voulait être jugé sur le fait que la jeunesse vive mieux en 2017 qu'en 2012 a là encore connu un échec majeur sur une de ses promesses centrales.

Il faut donc reconquérir la jeunesse de France.

Pour cela, rien de plus simple. Ho, rassurez-vous, il n'y a là point de grande vision, pas de grande ambition, il n'y aura aucune résolution des problèmes mais de la "corruption de mineur" si j'ose dire à base d'argent que nous n'avons pas, et donc une extension du RSA aux jeunes de 18 ans.

### **La jeunesse n'a pas besoin d'argent de poche mais d'un avenir !**

Faire l'aumône de la sorte est non seulement démagogique, mais c'est aussi humiliant pour notre jeunesse. C'est accepter le fait que nos enfants ne valent rien ou pas grand-chose. Ils "valent" quoi ? 400 pauvres balles par mois et à vie ? C'est donc cela le socialisme en 2016 ? Jeter quelques cacahuètes à nos gamins pour les mener vers un assistanat minable sans grandeur ni rêves ?

Ce n'est pas une aide. C'est une condamnation.

Nos enfants, les vôtres, les miens, ils valent tous bien mieux que cela.

Ils méritent un avenir, une formation, un apprentissage, ils méritent que nous les accompagnons, que nous leur ouvrons l'horizon, que nous leur proposons une vision.

### **Les jeunes, il n'en a rien à foutre, c'est juste sa réélection qui compte avec 14 % de popularité !!**

Alors notre président Normal 1er n'a qu'une idée en tête : se représenter et gagner. Pour cela, il fera tout ce qu'il faut, y compris dépenser votre argent et celui que nous n'avons pas pour assurer sa réélection.

Il ne veut pas régler les problèmes. Il veut se faire réélire et ce qui me rend malade, alors que notre pays est comptablement en faillite, c'est qu'il ne reculera

devant rien, et surtout pas devant l'intérêt général.

Il veut se faire réélire avec une popularité qui n'a jamais été aussi basse. Réélire sans projet. Réélire sur un accident, espérant qu'il sera le choix par défaut contre la candidate d'extrême droite.

Une fois réélu, il le sera sans légitimité et encore, ce n'est pas gagné, car en cas de choix identique à celui de 2012, à savoir Sarkozy à droite et Hollande à gauche, Marine Le Pen pourrait bien être élue dès le 1er tour sur fond d'abstention massive et de ras-le-bol généralisé des Français.

### **Aider les jeunes, c'est leur donner du boulot !**

Mais de cela, nos dirigeants en sont en réalité totalement incapables car ils ont, à gauche comme à droite, abdiqué toutes croyances dans les possibilités de notre pays, et dans son peuple.

Ils n'aiment plus le peuple. Ils cherchent uniquement leurs intérêts, se gavent aux mamelles de la république et de l'Europe. Ils s'empiffrent sans vergogne sur le dos de plus en plus frêle de la bête.

Ils ne comprennent plus rien à l'économie, au monde, à la technologie, dépassés, paresseux et, pire encore, corrompus.

À un an des élections, on distribue le pognon. Une augmentation pour les fonctionnaires, du pognon pour les étudiants boursiers afin de les faire rentrer à la maison... (Ouf ! les vacances scolaires parisiennes sont là, fin de l'histoire.)

Mais comme ce n'est pas encore assez, allez, hop ! assistanat généralisé pour tous dès 18 ans. De l'école au RSA sans passer par la case accomplissement de soi ou dépassement de soi. Rien qu'une vague misère sur fond d'aides sociales et de dépénalisation de la drogue.

### **L'économie selon "Grollande"**

Remarquez, c'est économiquement pas débile.

Hollande va filer du pognon qu'il n'a pas à des gamins sans avenir pour qu'ils puissent lui acheter la drogue qu'il va légaliser...

Fumette et RSA les mecs ! Y a pas à dire, c'est beau la vie en "sochialie" !! Il n'y a donc personne pour expliquer à cette bande d'abrutis finis qu'être de gauche ce n'est pas être misérabiliste et drogué ? Il n'y a donc personne pour rappeler nos grands penseurs de gauche, ceux qui ont marqué l'histoire de notre pays et qui étaient tout sauf des lâches, des menteurs et des démagogues ?

Il n'y a donc plus personne pour dire haut et fort qu'être de gauche c'est penser que nos enfants doivent être le plus cultivés possible car c'est la connaissance qui libère et pas le cannabis ?

### **Vous connaissez ce pays merveilleux qu'est la "Sochialie" ?**

C'est un pays où c'est la chienlit, c'est un pays où certains font la générosité avec au mieux le pognon qu'ils n'ont pas, et au pire le pognon des autres.

C'est un pays où l'on mélange tout !

Un pays où l'on confond tolérance et acceptation.

Un pays où nous avons peur de tout.

Un pays où nous laissons des bandes de sauvages terroriser des gens, un pays où on attend que "jeunesse" se passe, un pays où l'on subit une chienlit terrifiante.

Un pays où au lieu d'apprendre à lire, on explique doctement que "Mehdi doit mettre du rouge à lèvres" et que "les filles doivent conduire des tractopelles" car il faut lutter contre les "stéréotypes".

Un pays où si le Premier ministre (à juste titre) sait dénoncer les curés pédophiles, il parle nettement moins fort pour dénoncer les enseignants pédophiles qui, eux aussi, sont mutés d'un évêché à un autre... pardon d'une académie à l'autre sans que cela ne nécessite une grande repentance collective... Il faudra attendre que notre Belle-Kacem prenne des mesures l'année dernière pour sortir enfin d'un délire collectif, ou un enseignant condamné pour pédophilie pouvait continuer à exercer...

Bref, c'est tout cela la Sochialie et encore plein d'autres conneries monumentales qui renvoient l'idée de bon sens à un vieux souvenir historique.

### **De l'ambition pour notre pays et pour ses enfants !**

Une telle absence d'ambition pour notre pays et nos enfants ce n'est pas de l'incompétence, c'est de la trahison.

Nos enfants sont notre part d'éternité, ils sont notre futur.

Nous leur devons bien plus, nous leur devons bien mieux.

En attendant, mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

### **[Une nouvelle nation de l'OPEP, le Nigéria, se tourne vers le yuan](#)**

N'oubliez pas que le roi dollar se laissera mourir sans combattre. N'oubliez pas

non plus que vous ne serez pas entraîné dans sa chute car la France s'est, ces dernières années, totalement alignée sur les intérêts américains, oubliant au passage les siens.

De plus, notre pays évolue au sein d'une Europe profondément atlantiste et nous avons peu de chance de réussir à faire capoter les accords commerciaux en cours de discussion.

Le grand projet mené par les USA c'est de faire avec l'Europe une grande zone, dominée évidemment par les USA, pour contrebalancer le pouvoir chinois et russe.

L'Europe, comme à chaque fois, sera le dindon d'une farce internationale dont nous serons les premières victimes collatérales.

*Charles SANNAT*

## **Écorama : “EDF est-il au bord du gouffre ?” (VIDÉO)**

Comme chaque mardi, j'étais l'invité d'Écorama où nous avons évoqué longuement le dossier EDF qui est plus qu'inquiétant !

“François Hollande préside une réunion d'arbitrage en milieu de semaine, un conseil d'administration est prévu vendredi. L'état des finances de l'électricien, les dossiers qui le plombent, les mesures de redressement nécessaires... L'analyse de Matthieu Pechberty de la rédaction du JDD et de Charles Sannat d'Insolentiae.com. Écorama du 19 avril présenté par Vincent Touraine, sur Boursorama.com”

En ce qui me concerne, il s'agit, au-delà de l'indépendance énergétique de notre pays, d'être déjà capable d'assurer la bonne alimentation en énergie car il n'y a aucune économie développée digne de ce nom sans une énergie abondante et pas cher.

C'est donc une question stratégique pour notre pays et l'électricité, comme tous process industriel, nécessite une vision à très long terme dont sera incapable notre mamamouchi élyséen.

Enfin, comment voulez-vous qu'un pays comptablement en faillite sauve une très grande entreprise elle aussi comptablement en faillite, sans posséder sa propre... banque centrale car il ne faut pas se leurrer, à ces niveaux, il n'y a que la monétisation qui nous sauvera.

*Charles SANNAT*

# Cyberguerre boursière : l'or est-il l'ultime rempart contre les hackers ?

Rédigé le 20 avril 2016 par Jim Rickards

Le 22 août 2013, le NASDAQ a été fermé pendant une demi-journée. Aucune explication crédible n'a jamais été communiquée aux investisseurs, concernant ce qu'il s'était passé. Si l'explication avait été bénigne ou technique, le NASDAQ nous l'aurait fournie, depuis le temps.

Ses responsables auraient invoqué une ligne de code défectueuse ou bien l'erreur d'un technicien lors d'une mise à jour de logiciel, ou encore une installation qui se serait mal passée. Or le NASDAQ n'a jamais fourni d'informations de quelque nature que ce soit, à l'exception d'une vague évocation de « problème d'interface ».

Pourquoi ? Le NASDAQ, lui, doit bien le savoir. L'une des réponses plausibles serait l'origine malveillante de cette fermeture, laquelle a probablement été provoquée par des hackers (pirates informatiques) criminels ou, pire encore, par des cybercommandos chinois ou russes.

Les investisseurs ne doivent pas mettre en doute la capacité d'un certain nombre de cybercommandos étrangers à perturber ou provoquer la fermeture des principales places boursières aux Etats-Unis ou ailleurs.

En 2014, Bloomberg Businessweek a publié un article faisant la une et intitulé The NASDAQ Hack [« Le piratage du NASDAQ », ndlr.]. L'incident auquel ce titre fait référence remonte à 2010. Pourtant, ce n'est que fin juillet 2014 que les médias ont pu relater ce qu'il s'était produit : avec l'aide du FBI, de la NSA et du département de la Sécurité intérieure, le NASDAQ a bel et bien découvert un virus informatique niché dans ses systèmes d'exploitation, remonté la piste jusqu'à son origine et établi qu'il s'agissait d'un virus malveillant. Or il n'avait pas été placé là par un gang de criminels mais par l'état russe.

Les histoires de ce genre sont souvent livrées aux journalistes par des sources officielles animées de certaines intentions. Pourquoi cette histoire spécifique a-t-elle été publiée quatre ans après l'incident ? Ce reportage est opportun, mais pourquoi la source a-t-elle patienté quatre ans ? On peut supposer qu'un responsable du gouvernement voulait révéler l'étendue de l'intrusion russe au sein des places boursières américaines, afin d'alerter les investisseurs que des incidents plus graves pourraient se produire à l'avenir. Il s'agissait d'une mise en garde.

## **Qui tirera le premier ?**

Les analystes réagissent tous, généralement, en affirmant que les hackers américains sont aussi doués que ceux des Russes, et qu'ils pourraient provoquer la

fermeture de la Bourse de Moscou si des hackers russes provoquaient celle de la Bourse de New York. Oui, certes. En fait, en matière de cyber-guerre, les Etats-Unis sont meilleurs que n'importe quelle autre puissance dans le monde. Mais imaginons comment cela se déroulerait.

Si la Russie provoquait la fermeture de la Bourse de New York, et que les Etats-Unis provoquaient la fermeture de la Bourse de Moscou, quel serait le perdant ? Les Etats-Unis, car leurs marchés sont plus importants et bien plus vastes. Il y a beaucoup plus d'argent en jeu côté américain, et l'effet de domino est plus important. Financièrement, la Russie est dans une situation où elle n'a pas grand-chose à perdre. Le fait que cela se terminerait mal pour les Etats-Unis constitue l'une des raisons justifiant que ce pays évite toute riposte et escalade. Le président russe, Vladimir Poutine, le sait également. C'est pourquoi, entre autres, il a tranquillement envahi la Crimée en 2014. Il savait très bien que les Etats-Unis ne pouvaient se permettre une escalade de la guerre financière car, au bout du compte, ils auraient plus à perdre que la Russie.

Pour ceux qui ne connaissent pas bien la Guerre froide, une dynamique de l'escalade existait également, alors. Les Etats-Unis possédaient suffisamment de missiles pour détruire totalement la Russie (l'URSS d'autrefois). La Russie possédait suffisamment de missiles pour détruire totalement les Etats-Unis.

C'était une situation très instable car la tentation était grande de tirer le premier. Si vous êtes le premier à frapper, vous éliminez l'autre camp et vous remportez la victoire. En réaction à cette instabilité, on a construit encore plus de missiles. Avec suffisamment de missiles, on pouvait résister à la première attaque et en avoir en reste afin de lancer une seconde frappe, laquelle anéantirait le camp ayant attaqué en premier.

Cette capacité de deuxième frappe empêchait l'autre camp de lancer ses missiles en premier. La même dynamique s'applique à la guerre financière, de nos jours, mais on ne le mesure pas vraiment, actuellement, car si les armes sont symétriques, les pertes, elles, ne le sont pas. Les Etats-Unis ont bien plus à perdre.

Le déclenchement accidentel d'une cyber-guerre financière constitue également un danger. Si vous demandez à des hackers de trouver un moyen de provoquer la fermeture de la Bourse de New York, ils doivent s'entraîner à le faire.

Ils doivent aller sonder le terrain. Par exemple, la situation suivante pourrait se produire : des hackers russes n'ayant pas l'intention de déclencher une crise financière sondent le terrain et provoquent une crise financière ou bien la fermeture d'une place boursière. C'est le scénario le plus préoccupant car il n'a rien d'irrationnel.

Les Etats-Unis possèdent d'excellents moyens de dissuasion, en matière de cyber-guerre, via le Cyber Command (sous-commandement chargé de la sécurité de l'information de l'armée) et la NSA (National Security Agency). Toutefois, ils n'ont pas déployé suffisamment d'efforts en matière de doctrine stratégique. Seuls quelques experts comme Juan Zarate et Jim Lewis, appartenant, respectivement, à des cercles de réflexion tels que le Center on Sanctions and Illicit Finance et le Center for Strategic and International Studies, jouent un rôle comparable à celui qu'Herman Kahn et Henry Kissinger ont joué dans les années 1960, lors de l'évolution de la doctrine stratégique de la guerre nucléaire.

Cette insuffisance stratégique augmente le risque de guerre cyberfinancière. Cette menace fournit une raison supplémentaire de détenir de l'or car ce dernier n'est pas numérique et ne peut donc se faire ni pirater ni « gommer ».

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/cyberguerre-boursiere/>  
Copyright © Publications Agora

## [L'éléphant se prépare à faire son entrée](#)



[James Howard Kunstler](#)  
[Kunstler.com](#)

Publié le 20 avril 2016

L'éléphant n'est même pas encore entré dans le magasin de porcelaine. C'est pourquoi je pense que la campagne présidentielle de 2016 est digne d'un feuilleton télé. L'éléphant, qui se tient devant la boutique de porcelaine, s'appelle *discontinuité*. Un mot peut-être intimidant, mais qui décrit exactement ce qui attend les Etats-Unis. Il signifie que toutes les choses familières ont une fin, finissent par s'arrêter, ou ne plus fonctionner comme elles le devraient – en commençant, manifestement, par le processus d'élections qui a lieu aujourd'hui dans toute sa bizarrerie encore sans précédent.

L'une des raisons pour lesquelles il est difficile de saisir ce qu'est la discontinuité est qu'un grand nombre d'opérations et d'institutions de la vie de tous les jours sont devenues, aux Etats-Unis, un réseau de rackets. Elles n'existent encore qu'au travers de moyens malhonnêtes. Si nous ne nous mentionnons pas à nous-mêmes à leur sujet, elles disparaîtraient.

Prenons par exemple le racket automobile. Sans une classe moyenne solide et solvable, il est impossible de vendre des voitures. Les Américains ont l'habitude de payer pour leurs voitures sur plusieurs mois ou années. Si la classe moyenne se trouvait handicapée par sa dette existante et par la disparition des emplois au point de ne pas pouvoir contracter de nouveaux prêts automobiles, il faudrait continuer

de leur en offrir, sous des termes complètement insensés – tels que des prêts sur sept ans et porteurs de zéro pourcent d'intérêts pour les voitures d'occasion (qui ne vaudraient plus rien longtemps avant l'échéance d'un tel prêt).

La situation durera jusqu'à ce qu'elle ne le puisse plus. Les fabricants automobiles et les banques (avec l'aide des régulateurs du gouvernement et des pom-pom girls politiques) ont créé la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui en traitant les « subprimes » de ces prêts automobiles de la même manière qu'ils ont traité les subprimes des prêts immobiliers : en les rassemblant sous forme de lots plus larges d'obligations, appelés obligations structurées adossées à des prêts bancaires. Ces dernières sont, à leur tour, vendues à de gros fonds de pension et assurances désespérés de rendements (d'intérêts plus élevés) sur leurs investissements les plus sûrs qui préservent leur principal. Ces sources de revenus « collatérales » sont certaines de s'amenuiser, parce que ceux qui les versent ne sont par définition pas solvables, ce qui signifie que la fin anticipée de leurs remboursements était à prévoir depuis le début – ou tout simplement le fait qu'ils coulent complètement, et se retrouvent à devoir toujours plus d'argent pour des tas de ferraille qui ont perdu toute leur valeur.

Il n'est pas compliqué de comprendre que cela se terminera en larmes pour toutes les parties impliquées, mais nous acceptons la situation, parce qu'il ne semble y avoir aucun autre moyen de 1) stimuler l'économie dite de consommation, et 2) maintenir en vie la matrice suburbaine tant dépendante de l'automobile. Nous avons pris ce qui aurait autrefois pu être une bonne idée, et l'avons pervertie afin d'éviter tout changement difficile mais nécessaire à notre époque de l'Histoire.

Le secteur de la santé est devenu un racket si évident et odieux qu'il est difficile de croire qu'il n'ait pas encore déclenché de révolution ou, au moins, de massacre dans les locaux d'une compagnie d'assurance. Il est bien connu qu'une majorité des Américains ne disposent même pas de 500 dollars pour faire réparer leur véhicule. Comment sont-ils supposés surmonter un incident médical de 5.000 dollars ou plus ? Ils ne le peuvent pas. Leur santé mentale se trouve détruite par le processus de soin de leur situation physique. Il est assez commun pour eux de se déclarer en banqueroute après une simple appendicectomie ou une visite aux urgences pour un bras cassé. Bien souvent, ils ne vont même pas voir leur médecin. Ils savent comment la situation se terminerait. L'industrie pharmaceutique a été autorisée à se convertir en un racket d'extorsion. Vous avez une forme de cancer peu commune ? Nous avons quelque chose qui pourrait vous aider. Oh, son coût ? 43.000 dollars par mois...

Quel genre de politique autorise une extorsion si cruelle et indécente ?



L'administration Obama, bien entendu, elle qui a permis aux lobbyistes des sociétés d'assurance santé et à leurs collègues de Big Pharma de rédiger l'Affordable Care Act – dont le nom est sans doute le plus gros mensonge jamais fait au peuple.

Il est intéressant de voir comment une fraude similaire se joue dans le domaine des hautes études. Je suis d'avis que la raison pour laquelle les présidents d'universités ne s'opposent pas à la coercition maoïste des guerriers de la justice sociale de leurs établissements est que le grand théâtre du genre, de la race et du mélodrame du « privilège » sont une puissante distraction qui détourne les regards du racket administratif grotesque qui offre des formations fantoches (Dartmouth College : WGSS 65.06 *Sur la sexualité radicale : haute en couleurs, en nature et en fabulosité...* Harvard University : WOMGEN 1424 *Fétiches américains*) afin d'appeler à leurs jeunes clients (étudiants) conditionnés par de tristes histoires d'oppression. Tout ça au service de gros salaires et de bonus pour les administrateurs de ces institutions.

Et n'oublions pas le secteur bancaire, ou le secteur financier, qui représente certainement le plus gros de tous les rackets et roule aujourd'hui à la vapeur d'essence – combinaisons de taux zéro, d'assouplissement quantitatif et de discours optimistes. C'est tout ce qui lui reste pour maintenir en vie l'illusion selon laquelle la « monnaie » représente encore une jauge viable de valeur. La finance est le racket qui s'effondrera le premier et le plus brutalement. Et lorsqu'il le fera, tous les autres partiront en fumée. L'éléphant se ruera dans le magasin de porcelaine avant les conventions politiques, et nous réaliserons alors que rien ne pourra plus continuer comme avant.

## **Bientôt l'argent hélicoptère?**

**Myret Zaki 11 Avril 2016**

La politique monétaire a été assurément le facteur le plus déterminant pour l'économie depuis la crise de 2008. Ce sont les banques centrales qui, depuis la Grande Récession, se sont substituées aux gouvernements pour assurer la relance. Tout a reposé sur leurs outils, les Etats surendettés n'ayant pas de marge de manœuvre pour baisser les impôts et engager des dépenses.

Or, que s'est-il passé ? Une fuite en avant incessante. Les politiques monétaires ont déjà épuisé les outils des taux 0%, des assouplissements quantitatifs (QE), et bientôt des taux négatifs, pour s'orienter à présent vers ce qu'on appelle « l'argent hélicoptère ».

L'*helicopter money*, expression de Milton Friedman (1912-2006), désigne un type de politique monétaire extrême où une banque centrale, pour lutter contre la déflation, pourrait en théorie imprimer de l'argent pour le distribuer directement aux ménages et aux consommateurs (en le faisant tomber du ciel par hélicoptère, par exemple, ou plus prosaïquement en le distribuant par chèques). L'ultime manière de forcer la population à dépenser. La BCE l'envisage ouvertement, disant ne pas l'exclure de sa «caisse à outils», à l'heure où 16 économies sur 28 dans l'UE sont en déflation.

Pour l'heure, quand les banques commerciales en Europe et au Japon empruntent de l'argent à des taux négatifs, on est déjà dans le paradigme de l'hélicoptère. En outre, les banques nippones sont dispensées de payer des taux négatifs sur une partie de leurs réserves déposées auprès de la Banque centrale. Autrement dit, elles sont d'un côté payées pour emprunter de l'argent, et de l'autre dispensées des coûts du capital. Cela, afin qu'elles prêtent davantage aux entreprises.

La BCE, de son côté, va aussi payer les banques pour qu'elles empruntent des fonds auprès d'elle et offrira les meilleurs taux à celles qui prêteront le meilleur marché à leur clientèle. Pour la première fois dans l'histoire, le secteur privé pourra emprunter à une banque centrale et rembourser moins que ce qu'il a emprunté.

Si nous en sommes là, c'est parce que, faute de politiques fiscales de relance, la politique monétaire apparaît comme l'ultime planche de salut, quand bien même ses remèdes précédents n'ont pas été satisfaisants. Selon les défenseurs de l'argent hélicoptère, cette politique, hautement inflationniste en d'autres temps, serait bénigne en période de déflation.

Par ailleurs, on limite les dégâts si les comptes épargne ne subissent pas directement les taux négatifs, tandis que les banques centrales se limitent à faire usage des taux négatifs pour rémunérer les acteurs du privé lorsqu'ils s'endettent.

### **L'inflation profite aux débiteurs**

Mais une telle politique n'est possible que si l'on admet qu'il n'y aura pas, dans un avenir proche, de remontée des taux d'intérêt. On continuera donc à vivre sans loyer de l'argent. Or, cette politique de crédit gratuit va encore enfler l'endettement des entreprises, des ménages et des gouvernements, qui a déjà explosé à plus de 200 000 milliards de dollars depuis la crise, soit 290% du PIB mondial.

L'ultime question est celle-ci: pourquoi veut-on à tout prix augmenter l'inflation, alors que la déflation accroît le pouvoir d'achat? Pourquoi s'acharner à déprécier

la monnaie, l'épargne, et à faire perdre du pouvoir d'achat à la population? Parce que, ne l'oublions pas, l'inflation profite aux débiteurs. Les Etats du G7 étant les plus gros débiteurs, il s'avère dans leur intérêt de créer de l'inflation plutôt que de faire défaut, l'inflation permettant de rembourser les créanciers avec de l'argent de moindre valeur. A présent que les entreprises et les ménages sont aussi endettés que les Etats, personne n'objectera.

## **Le grand spectacle de la mort**

Jacques Attali Paru dans | Publié dans [Sociologie](#) - 4 avril 2016

On a prétendu que, dans nos sociétés, la mort serait cachée, occultée, censurée ; et que, même, tout était fait pour dissimuler les corps des défunts. Quelle illusion ! Même si les défunts sont aujourd'hui moins souvent, et moins longtemps que par le passé, abordés par leurs intimes, la mort est, en réalité, plus présente que jamais, dans chaque dimension de la société ; elle va même la bouleverser.

Dans le passé, on vivait brièvement et on mourait confidentiellement, dans le cercle de famille, ou, au mieux, au sein du village. Chacun, dans sa vie, n'entendait parler que de la mort de ses proches. Aussi s'est-on habitué à penser tout décès comme un événement rare. On trépassait autour de soi, mais peut-être pas ailleurs. Et comme la vie était courte, la mort ne choquait pas. Elle surprenait, mais ne scandalisait pas.

Avec le temps, l'espérance de vie s'est allongée ; l'existence est devenue plus longue et donc plus précieuse. Et la vie sociale s'est développée. Le nombre de gens que l'on connaît a crû. Par ailleurs, ce ne sont pas seulement des amis ou des proches qui disparaissent, mais des individus dont on a à peine entendu parler par les médias, de plus en plus nombreux, de plus en plus envahissants. La liste de ceux dont la vie et la mort nous touchent, de près ou de loin, a dépassé les frontières du canton, de la province et même du pays. Fréquemment, on lit ou on écoute des nécrologies, des oraisons funéraires, des rétrospectives. Cela est amplifié par toutes les autres morts dont on entend désormais parler tous les jours: les victimes des accidents de la route, des meurtres, des tueries massives, des attentats, des guerres, des catastrophes naturelles.

Cela crée des occasions, hebdomadaires sinon quotidiennes, de réaliser que toute vie s'achève un jour, de se souvenir que chacun de nous est mortel et que la fin nous attend tous, brutalement ou après un long préavis.

On pourrait penser que cette omniprésence de la mort la banalisera, la rendra

anecdotique. Qu'en en parlant à l'infini, on atteindra le même but qu'en la masquant. Je n'en crois rien : tout au contraire, la mort sera à l'avenir de plus en plus visible, obscène, même. Je parierais volontiers, par exemple, qu'avant longtemps, des vidéos d'agonie seront en ligne. Elles le sont d'ailleurs déjà... Ainsi évoluera le grand spectacle de la mort. Et on ne peut plus croire que la distraction, sous toutes ses formes, suffira à s'en divertir. Ni qu'on pourra continuer de penser que cela ne concerne que les autres.

Une autre étape viendra alors : la peur explicite, ouverte, généralisée, avouée, de la mort. Imagine-t-on un monde dans lequel chacun, ayant vraiment pris conscience qu'il mourra un jour, ne le tolérera plus et avouera sa panique ? Où chacun pensera à chaque instant que sa vie peut s'interrompre ? Un monde d'hyper-hypocondriaques.

Quelles réactions peut-on en attendre ? Un retour vers le religieux ? Des suicides en masse ? Une fuite dans les drogues ? Des dépenses illimitées en matière de santé ? Une recherche effrénée de l'immortalité ? Tout cela est possible. Et aura lieu. A déjà lieu, même.

La panique entraînera bien d'autres réactions : on assistera à une révolte contre toute mort, déclarée insupportable. Et d'abord contre celles qui seront données à voir. Cela commence déjà avec les vidéos tournées dans les abattoirs, qui rendent insupportable ce qui s'y passe ; et ce sera plus vrai encore quand on comprendra que le scandale n'est pas dans la façon de tuer les animaux, mais dans le fait de les abattre pour les manger : le végétarisme s'imposera plus vite qu'on ne le croit.

Cela ne sera qu'une des premières conséquences sismiques du grand spectacle de la mort.

## **Il n'y a pas que les bénéfices de Monsanto qui s'effondrent, ceux de la Goldman Sachs également: -56,3% sur un an**

**Les Moutons enragés 20 avril 2016**

Nous en parlions dernièrement, les bénéfices de Monsanto s'effondrent. Début 2015 déjà, l'on pouvait lire [sur Reuters](#) que les bénéfices de la grande firme américaine avaient chuté de 34%, ce qui en soit est une bonne nouvelle au vu des produits proposés par la multinationale. Début 2016, nouveau recul sur les 3 premiers mois de 34,6% notamment du au fait que [l'Inde a décidé de réguler les prix du coton, et de créer son propre coton transgénique](#). Bref, Monsanto va mal,

malgré l'aide de l'UE qui soutient la firme [en refusant l'interdiction du glyphosate](#) entre autres exemples...



Mais il n'y a pas que Monsanto qui voit son chiffre d'affaire s'écrouler, dans une nation financièrement en déclin (si l'on ne compte pas [les 1400 milliards cachés dans les paradis fiscaux](#)), les entreprises ne peuvent que difficilement se porter bien. [Black Rock a vu ses bénéfices fondre de 20%](#), [-18% pour la Bank of America](#), IBM affiche [ses plus mauvaises ventes en 14 ans](#), [Intel va supprimer 12 000 emplois d'ici 2017](#), pour la JP Morgan ce sont [6,7% de bénéfices en moins](#), 8 grandes banques du pays ont vu [leur note de baisser par l'agence S&P](#), quant aux plans de simulation de faillite, [5 banques n'ont pas réussi le test...](#)

Il n'y a donc pas de grande surprise que de voir les bénéfices de la Goldman Sachs baisser, même si cette banque réputée comme étant une des plus dangereuse de la planète (et pas au niveau systémique). Mardi, la banque a donc annoncé un plongeon, le résultat sur les trois premiers mois ayant été divisé par deux, plus précisément c'est une chute de 56,2% qui a été annoncée. L'explication, « les activités de marché sur fond de ralentissement de l'économie chinoise et de chute des prix du pétrole », officiellement, puisqu'aux

Etats-unis tout va pour le mieux soit-disant, on croirait entendre [François Hollande parler de la France...](#)

Pour ce qui est du chiffre d'affaire de la banque, ce sont 3,77% de baisse qui ont été constatés, sachant que c'est surtout le courtage des obligations, des taux, des devises et des matières premières qui en ont fait les frais: -47% !!!

Restons dans l'officiel, cela serait le plongeon des cours du pétrole qui fait redouter une cascade de faillites d'entreprises de l'énergie, ainsi que le ralentissement de la croissance en Chine, qui ont déstabilisé les marchés, sauf que si effectivement la croissance chinoise n'est pas au beau fixe, gageons que cela vient surtout du fait que [la Chine refuse la convertibilité du nouveau yuan adossé à l'or en dollar](#), affaiblissant pour le coup la valeur de la monnaie américaine. Mieux, si [le fixing de l'or en yuan est lancé par la Chine](#), le fait que différents scandales éclatent sur [le prix de l'or qui a été plus freiné qu'autre chose par de grandes banques occidentales dont la Deutsche bank](#), ne va pas du tout jouer en faveur de l'économie américaine, ni du dollar, car c'est bien une suite d'interventions massives sur le marché des produits dérivés où l'on échange des contrats plutôt que des lingots qui s'est produite, cela pour protéger la valeur de la monnaie américaine.

Ce qu'il faut conclure de toute cela? C'est que l'économie américaine est au plus mal, et que les rafales de vent annoncées ne poussent pas à l'optimisme. C'est bien l'heure de s'affoler et d'investir en masse dans l'or dont le cours va exploser, ainsi que dans les alternatives à celui-ci, un sujet abordé et détaillé dans la prochaine lettre d'information du blog.

## **IBM affiche ses plus mauvaises ventes trimestrielles en 14 ans**

Capital et BusinessBourse Le 20 Avril 2016



**IBM a réalisé au premier trimestre son plus mauvais chiffre d'affaires en 14 ans, les ventes de ses nouvelles activités comme l'informatique dématérialisée**

**(“cloud”) ou mobile n’ayant pas permis de compenser le recul de ses activités traditionnelles.**

L’action “Big Blue” a perdu près de 5% dans les transactions hors séance à Wall Street lundi après la publication des comptes trimestriels.

Le chiffre d’affaires du numéro un mondial des services informatiques sur les trois mois au 31 mars a baissé de 4,6% à 18,68 milliards de dollars (16,51 milliards d’euros), ce qui est meilleur que le consensus des analystes qui l’attendaient en moyenne à 18,29 milliards de dollars.

**LIEN: [Les ventes d’ordinateurs dans le monde ont reculé d’environ 10% au 1<sup>er</sup> trimestre 2016](#)**

Il s’agit d’un 16<sup>ème</sup> trimestre consécutif de repli.

Sous l’impulsion de sa directrice générale Ginni Rometty, IBM s’est détourné du matériel informatique ces dernières années, vendant ses activités les moins rentables comme les serveurs d’entrée de gamme et les semi-conducteurs pour se concentrer sur des domaines plus rentables et plus prometteurs comme les logiciels de sécurité et l’analyse de données, parallèlement au développement du “cloud”.

Les ventes de toutes ces nouvelles activités, qualifiées d’“impératifs stratégiques”, ont augmenté d’environ 14% au premier trimestre. Mais celles des services et du matériel ont baissé respectivement de 4,3% et 21,8% sur la même période.

Hors exceptionnels, IBM a réalisé un bénéfice de 2,35 dollars par action, un résultat supérieur au consensus de 2,09 dollars.

Le groupe a maintenu sa prévision d’un bénéfice annuel ajusté d’au moins 13,50 dollars par action. Les analystes attendaient en moyenne 13,55 dollars, selon Thomson Reuters I/B/E/S.

**LIEN: [Intel envisage de supprimer jusqu’à 12.000 postes](#)**

A la clôture de lundi, l’action IBM avait gagné 10,83% depuis le début de l’année, contre 2,47% pour le S&P-500.

Source: [capital](#)

## **[La révolution saoudienne](#)**

**[Marc Fiorentino 20 avril 2016](#)**

Véritable tournant en Arabie Saoudite. Un tournant qui nous concerne tous car il aura un impact sur le marché du pétrole mais également un impact géopolitique majeur. L’Arabie Saoudite est en pleine mutation. Les signes de cette mutation se

multiplient.

## **L' APRÈS PÉTROLE**

L'Arabie Saoudite organise dès aujourd'hui l'après pétrole. De l'introduction en Bourse de l'ARAMCO, la compagnie pétrolière saoudienne, qui sera, de loin la première capitalisation boursière, confiée à la banque américaine JP Morgan. Au premier emprunt bancaire international depuis 25 ans. 10 milliards empruntés à 5 ans pour financer le tout nouveau déficit public de 20%.

## **UN NOUVEAU DIRIGEANT**

Et derrière tous ces changements il y a un homme. À la tête de l'Arabie Saoudite il y a le roi Salmane ben Abdelaziz Al Saoud. 80 ans. Mais il prépare déjà sa succession et confie de plus en plus les rênes du pouvoir à son fils et Dauphin de 30 ans, le Prince Mohammed Bin Salman. Il est chargé des réformes économiques et va publier le 25 avril un programme qui s'appelle « vision pour l'Arabie Saoudite ». C'est lui qui est derrière la guerre au Yémen mais aussi derrière l'introduction de l'Aramco. Pour lui, si l'Arabie Saoudite continue à dépendre uniquement du pétrole, elle est condamnée. C'est un changement de génération au pouvoir pour un changement de modèle.

## **LE PÉTROLE NE COMPTE PLUS**

Et le Prince serait le responsable de l'échec du sommet de Doha sur le pétrole. Tous les récits convergent. Il a fait capoter le deal à Doha alors qu'il n'était même pas présent. Il a appelé le vieux et célèbre ministre du Pétrole Ali Al Naimi, à 3 heures dimanche, en plein sommet pour lui dire qu'il ne pouvait pas avoir de deal si l'Iran ne signait pas, ce qui était impossible puisque l'Iran n'était pas à Doha. Il n'a pas peur de faire encore baisser le cours du pétrole tant que cela permet de mettre l'ennemi héréditaire, l'Iran sous pression. Alors qu'Obama débarque à Ryad où il sera fraîchement accueilli, la nouvelle génération montante prend le pouvoir et attend déjà le ou la prochain(e) président(e) américain(e).

## **LA BATAILLE DE NEW YORK**

Victoire écrasante de Clinton et de Trump, avec pour chacun , près de 60% des voix. Pour les démocrates, Clinton est maintenant sûre de l'emporter. Trump, lui, se bat toujours pour atteindre la majorité des délégués à la Convention sans laquelle il n'est pas assuré d'être nommé.



## **GATTAZ SOUS PRESSION**

Le divorce est de plus en plus prononcé entre Pierre Gattaz et la base du MEDEF. Les adhérents se radicalisent de plus en plus devant l'incompétence et l'inaction du gouvernement et ne veulent plus négocier ni transiger. Gattaz a dû céder à sa base, et menacer de quitter les négociations sur l'allocation chômage si la loi El Khomri, ou ce qu'il en reste, n'est pas modifiée. Valls a déjà dit non. Il était temps que Gattaz se réveille un peu.

## **QUI DIT MIEUX?**

À Lille, un homme de 30 ans sous l'emprise du LSD a frappé sa compagne, puis s'est sectionné le sexe avec un couteau avant de se défenestrer. La drogue c'est quand même super dangereux.

## **LA TÉLÉ C'EST POUR LES VIEUX**

L'enquête du Parisien est sans appel : Ce sont les seniors qui regardent la télé. L'âge moyen des spectateurs est passé de 46.9 ans en 2005 à 50.7 ans en 2015. 68 ans en moyenne devant C'est dans l'air, 57 ans devant Money Drop, 51 ans devant Plus Belle la Vie, et 61 ans devant le Plus Grand Cabaret. Heureusement il y a Hanouna et son TPM, 36 ans en moyenne, les Anges de la Télé réalité, programme culturel exceptionnel, 31 ans, et the Voice, 45 ans.

## **PETIT TRIMESTRE POUR LES BANQUES AMÉRICAINES**

Si même les revenus trimestriels de Goldman Sachs diminuent, où va-t-on? 5 des 6 grandes banques US ont publié des résultats trimestriels en nette baisse. 40% de baisse pour Goldman, 21% pour Morgan Stanley. En cause la chute de la spéculation et la baisse des opérations financières du fait d'un marché agité. Ne vous inquiétez pas, les bonus des dirigeants ne sont pas loin de leurs records.

## **LE PLEIN EMPLOI**

Aux États-Unis, il y a surchauffe dans un grand nombre de secteurs. Avec un chômage en baisse et un vieillissement de la population, les offres d'emplois non satisfaites explosent et pourraient provoquer, enfin, une vraie hausse des salaires. Le cercle vertueux. Briser le chômage même par des emplois "low cost" et remonter les salaires quand le chômage est résorbé. Du bon sens.

## **L'ABSENTÉISME, LE MAL FRANÇAIS**

Le Figaro publie aujourd'hui une étude explosive sur l'absentéisme dans les

hôpitaux. Dans 22 établissements, un record de 30 jours d'arrêts maladie par an est atteint. La moyenne pour l'ensemble des établissements est à ...23 jours ! J'adore ce commentaire du Figaro: "Ce phénomène inquiétant est souvent lié à la culture locale, comme en Corse". Il fallait oser.

## **L'HISTOIRE SANS FIN**

Cela fait des semaines qu'on négocie encore et toujours un n-ième package d'aide à la Grèce. Avec toujours le même scénario éculé: claquements de portes, menaces de faillite, opposition des Allemands, chantage du FMI, plaintes des Grecs. Mais le FMI a raison. Tous ces deals ne servent à rien. Le bilan des réformes est médiocre et la Grèce ne s'en sort pas. Si on la garde dans la zone Euro, la seule solution est d'annuler une grosse partie de sa dette. Ce n'est pas joyeux mais c'est la seule solution.

VOILÀ C'EST TOUT  
BONNE JOURNÉE  
MAY THE FORCE BE WITH YOU

## **Il faut arrêter de fumer la moquette**

Par [Thomas Veillet](#) · Le 20 avril 2016

Il est difficile de prendre du recul et d'analyser la tonne de sentiments différents qui traînent dans ce marché en ce moment. J'ai parfois l'impression que nous sommes une bande de zombies qui sont incapables de s'asseoir 5 minutes sur un banc et de regarder les marchés tant qu'y en a.

Depuis quelques mois, nous sommes dans l'impossibilité de construire quelque chose sur le long terme, d'avoir une vision, tout est à court terme, dans l'immédiateté et l'on change d'avis et de préoccupation toutes les cinq minutes, sans même se rendre compte que certaines de nos « convictions » se marchent les unes sur les autres.

Tenez, prenez l'exemple de la séance d'hier, tout d'abord, depuis lundi matin nous sommes déprimés parce que l'équipe de l'OPEP n'est pas parvenue à se mettre d'accord sur le prix du baril. Chose qui est supposée être négative pour le prix du brut, puisque pas d'accord signifie que tout le monde peut produire dans tous les sens mettant un peu plus la pression sur l'or noir qui, je le rappelle, est censé (un jour ou l'autre – dans six mois ou dans dix ans) atteindre les 20\$.



INVESTIR FUNDS, NEWS

0

## Une industrie riche et un peu plus responsable

**Cliquez sur l'image pour accéder à l'article**

D'ailleurs après le non-accord de dimanche et jusqu'à lundi matin vers le milieu de matinée, tout le monde était persuadé que le baril devait se prendre une claque magistrale et emmener le marché avec l'eau du bain.

Sauf que la théorie du « c'est sûr cette fois le pétrole va à 20\$ » a été rapidement remplacée par « oui, mais ils vont bien finir par en trouver un, d'accord, et là, on aura l'air malin avec nos shorts à couvrir ». Du coup, depuis lundi matin, alors qu'il était censé se faire démonter le couvercle (du baril), l'or noir est remonté pratiquement là où il était dimanche matin avant que la troupe de boute-en-train de l'OPEP se rencontre à Doha.

Du coup on s'est dit que si le pétrole remontait c'était plutôt une bonne nouvelle pour l'économie, les marchés financiers et nos retraites. Les marchés se sont donc efforcés de remonter. Lentement. Mais sûrement.

Hier l'Europe a, en plus, reçu une bonne nouvelle avec un ZEW bien mieux que

les attentes du marché. Ça, plus le baril qui remontait, il semblait difficile de faire mieux dans le monde parfait (ou presque) dans lequel nous vivons, car si en plus, l'économie allemande donne des signes de redémarrage, que demande le peuple. Avec une économie qui rigole comme ça, si ça se trouve, les français vont voter François Hollande en 2017...

Ouais. Non, ça c'était une mauvaise blague.

Les marchés sont donc remontés (encore) à cause du baril. Le Dax repasse au-dessus de la moyenne mobile des 200 jours, ce qui est une excellente nouvelle. Un peu moins excellente qu'elle n'est mauvaise quand le marché passe en-dessous de la moyenne mobile des 200 jours, allez comprendre pourquoi, mais j'ai constaté que ces derniers mois, le médias on tendances à trouver HORRRRIIBLLLLLEEEEEEE quand les indices cassent ces moyennes à la baisse et trouver ça parfaitement normal à la hausse.

Et puis, même si les marchés sont remontés, il y a des déceptions. NetFlix ; on n'a pas aimé le fait qu'ils se soient gourés sur la progression de leurs abonnés, le titre s'est pris 12% dans les dents. IBM ; on n'a pas du tout apprécié la XIème publication trimestrielle pourrie, le titre perdait encore 5% et en plus, entraînait tout le secteur « techno » avec lui. Le Nasdaq est d'ailleurs un des seuls indices qui vivait une mauvaise journée hier.

Mais là où le marché devient complètement barjot, c'est que lorsque vous lisez un résumé de marché, vous commencez à trouver à peu près tout et son contraire dans le même article. Je prend encore une fois l'exemple d'hier ; nous avons le pétrole qui remonte on ne sait pas trop pourquoi – entre les spéculations hypothétiques d'un éventuel accord et les travailleurs du pétrole qui sont en grève au Koweït, mon cœur balance – du coup, pétrole qui monte marché qui monte. Ensuite on tape sur les boîtes qui ont raté leur trimestre en expliquant bien que les chiffres trimestriels sont pourris, que les attentes sont pourries et que si, par hasard et par chance une ou deux boîtes là-dehors bat les attentes et monte, ce n'est parce que la boîte en question va mieux, mais parce que l'on n'attendait rien... ou alors uniquement des choses horribles et plein de petits profits warnings pour les mois à

venir.



Et puis... Trois lignes plus bas dans le même commentaire, vous avez un gars qui dit que le marché va bien parce que les chiffres trimestriels ne sont pas si mauvais que cela – que l'on attendait bien pire et que les « gens » (les investisseurs) ont bien raison de se montrer optimistes pour les mois à venir et surtout pour 2017, le dollar s'étant affaibli et le pétrole allant mieux.....

DONC... je ne me considère pas comme un érudit et encore moins comme un visionnaire, ni même comme un type doué dans son métier, mais quand j'entends ou que je lis tout et son contraire dans le même article, je me demande s'il y en a certains qui ne feraient pas mieux d'arrêter de fumer la moquette ou quoi que ce soit qu'ils ont eu envie d'introduire à l'intérieur de leur joint.

Non parce que quand vous avez un marché qui a une vision qui ne dépasse pas les 24 heures et qui tourne la veste encore plus rapidement qu'un politicien corrompu (enfin, un politicien) et que dans la foulée vous osez dire que les décisions d'investissements ont un objectif en 2017... Que vous argumentez avec un aplomb hallucinant que le pétrole va mieux alors qu'il y a 48 heures tout le monde fuyait le pétrole tel les habitants de Gotham City fuient la ville quand Batman et Superman se battent dans la rue et qu'en plus de ça, on justifie les achats par la récente faiblesse du dollar (qui est passé de 1.09 \$ à 1.1365 – mais c'est quand même pas non plus la bulle internet de 1999-2000), je crois que l'on ne sait plus quoi dire ni comment argumenter le comportement erratique du marché et qu'il est peut-être plus sain, comme disait Coluche ; « de fermer sa gueule ».

En conclusion ; les marchés ne baissent plus, le pétrole ne baisse plus, le dollar ne monte plus, les chiffres trimestriels sont ni bons ni mauvais, c'est juste une question d'interprétation et d'attentes et à la fin c'est la Allemands qui gagnent parce que le ZEW est meilleur.

Le seul problème dans tout cela, c'est que le marché – les marchés – ne vont nulle part... Ni en haut, ni en bas. Et puis, encore une fois, la vision est à 24 heures et

ce n'est pas comme cela que l'on construit quelque chose. La volatilité est en pleine dépression et on se contente de se nourrir de nouvelles à court terme en attendant LA GRANDE NOUVELLE qui nous montrera le chemin. Le problème c'est que la moindre nouvelle à deux balles fonctionne 24 ou 48 heures alors que la GROSSE NOUVELLE tient 4 jours. En fait le seul moyen de gagner 5% de plus sur les indices, serait de voir Draghi venir à la tribune annoncer qu'il va faire « Whatever it takes » et annoncer son mariage avec Madame Yellen, avec Kuroda comme témoin et Thomas Jordan pour conduire Yellen à l'autel. Peut-être que là, ça nous donnerait quelque chose de durable. Et encore, c'est même pas sûr.

Pour ce matin, le pétrole est de retour à 41.50\$, l'or vaut 1253\$, le Japon est en baisse de 0.10%, Hong Kong recule de 1% et la Chine souffre un peu plus, en recul de 2.5% à l'heure où je vous parle.

Hier soir après la clôture Intel a publié ses chiffres trimestriels et c'était très légèrement au-dessus des attentes, mais ce n'est pas le plus gros problème. Il y en a deux.



Tout d'abord leur guidance pour le prochain trimestre est « bof » et légèrement en-dessous des attentes des Dieux de l'analyse fondamentale et ensuite ; ils vont virer 12'000 personnes pour «faciliter la transition entre une société totalement dédiée aux chips pour pc à une société totalement dédiée aux chips tout court ». Zweifel peut se faire du souci. Le titre perdait 2% hier soir after close. Et puis, after close toujours, les chiffres de Yahoo ! étaient, comme toujours, pourris. Et puis, il y avait les chiffres d'Harley Davidson hier, mais comme je ne peux pas dire du mal, je vous laisserais aller vous faire une idée vous-même sur le net.

Autrement, VMWare a fait mieux que les attentes, le titre montait de 9% et Lexmark prenait 12% parce qu'ils se font avaler par les Chinois. Trump et Hillary

Clinton ont tous les deux gagné l'Etat de New York dans la course à l'investiture. L'Arabie Saoudite emprunte 10 milliards. Une bricole. Et puis les assets sous gestion de Paulson sont au plus bas depuis près de 10 ans. Apparemment, il vient de se prendre successivement 2 tôles sur Valeant et Allergan, qui lui aurait coûté 2 milliards. Encore un Hedge Funds Manager qui a un problème d'égo et qui pense que le marché à tort...

Ce matin les futures sont en baisse de 0.25%, l'Euro/\$ est à 1.1365, le Yen vaut 108.97, le GBP est à 1.4364, le \$/Suisse se traite à 0.9617 et l'Euro/Suisse est à 1.0928, presque aussi passionnant que la biographie de de Nabilla. Le Bitcoin est à 429\$ et le rendement du 10 ans US est de 1.77%.

Côté chiffres économiques, nous aurons le PPI allemand, le taux de chômage en Angleterre, le ZEW en Suisse, les demande d'hypothèques et les ventes de maisons existantes aux USA et pour terminer, les inventaires du pétrole version EIA.

Voilà, c'est, je pense, tout ce qu'il y avait à dire ce matin. Clairement, nous avons un problème d'instabilité et d'absence de grandes idées. On aimerait aller à plus haut, mais on ne voit pas pourquoi et dès que ça baisse tout le monde rachète, de peur de rater le prochain rebond. Le tout en analysant les nouvelles avec un gros boulier et une pièce pour jouer à pile ou face. Peut-être qu'il faut que l'on se prenne une grosse secousse pour nous réveiller qui sait.

En attendant de se faire secouer, je vous souhaite une très belle journée, what else ? On se retrouve demain, juste ici...

***Thomas Veillet***  
***Investir.ch***